

≡ / GVE

Ceci
est
une
pièce
par
faite

Parfait.

(XII^e siècle) Du latin *perfectus*. (XI^e siècle) *parfit*, (X^e siècle) *perfectus*. Participe passé du verbe *parfaire*, du latin *perfectus*.

1. Qui réunit toutes les qualités, sans nul mélange de défauts.
 - / Dieu seul est **parfait**.
 - / Nul homme n'est **parfait**.
 - / Il n'y a rien de **parfait** sur la terre.
2. Qui n'a que des qualités; qui est accompli dans son genre; qui est au plus haut de l'échelle des valeurs.
 - / La porcelaine, cette matière céramique la plus **parfaite**, résulte de la liaison à une température très élevée, de l'infusible kaolin et du fusible feldspath, en une masse homogène. — (Le Siècle du rococo: art et civilisation du XVIII^{ème} siècle, Residenzmuseum München, H. Rinn, 1858, p.223)
3. Qui est complet, total.
 - / Dans cette chambre noire, l'obscurité n'est pas **parfaite**.
 - / Une solitude **parfaite**.
 - / Un repos **parfait**.
4. Qui répond exactement, strictement à un concept.
 - / Carré **parfait**, nombre **parfait**, consonance **parfaite**, ensemble **parfait**, gaz **parfait**.
5. (Topologie) Se dit d'une partie fermée sans points isolés.

saison_répertoire

// Le théâtre a un réel pouvoir
de // manipulation // : il peut nous
énerver, nous transformer.
J'adore être retournée. //

Hélène Dupouy Ahervé, spectatrice

— sommaire

5 **Inventer une fin** par Julie Gilbert

8 **La pièce parfaite.**

9 — **REPÈRE.** commande d'écriture, par les
membres du labo de **La pièce parfaite.**

15 — **REPÈRE.** intention de médiation
Iris Meierhans

17 — **REPÈRE.** journal de bord

28 — **REPÈRE.** article, *Escale. Un sondage
parfait pour une pièce sociologique?*
Olivier Moeschler

35 — **PLANCTON.** extrait, *Rügen*
Muriel Pic

37 — **CONVERSATION EN DIRECT.**
avec Yvan Rhis

40 — **PLANCTON.** extraits, *Renforcer la
participation culturelle, Un nouveau
défi démocratique*, Isabelle Moroni

44 — **PLANCTON.** extrait, *Candide*
Voltaire

49 **DE PROFUNDIS**

52 — **CONVERSATION ÉPISTOLAIRE.**
avec Magali Mougel

58 — **PLANCTON.** extrait, *Une catastrophe inédite*
Annie Le Brun

61 — **CONVERSATION CROISÉE.**
avec mAthieu Bertholet et Iris Meierhans

65 — **REPÈRE.** Julie Gilbert

1 **La pièce parfaite.**
DE PROFUNDIS

— **REPÈRES.** dramaturgie

— **CONVERSATIONS.** entretiens

— **PLANCTON.** pour penser/ extraits essais

Le féminin générique est utilisé sans discrimination au POCHÉ /GVE.

// C'est fort quand une pièce fait
se réunir un public, où on vit
un truc ensemble, comme une
manifestation. //

Charlotte Hebeisen, spectatrice

— Inventer une fin

par Julie Gilbert

Dernière escale de la saison
Ile sud-est

U-T-O-P-I-A

C'était le bout de la carte
Ce devait être la fin du voyage
Ce moment où
On peut finir les vivres
Donner ses livres
Abandonner la monnaie étrangère
Ranger nos carnets de note
Puisqu'on arrive
Puisqu'enfin on arrive
La pièce parfaite. Avril 2020
C'était la dernière île, l'île Utopia

La pièce parfaite.

Avec un point final.

Avec tout ce que ce mot de //parfait//
fait cogner
Papier glacé glaçant
Images figées de bonheur
Helvétie propre et ordonnée
Dictature

L-A P-E-R-F-E-C-T-I-O-N

En fait, c'est pas un truc méga dangereux ça ?

La perfection ?

De toutes façons

Aujourd'hui, plus que jamais

L'Utopie, ce // sans lieu //, est inatteignable

On aurait dû savoir depuis Thomas More

Que l'utopie est une zone flottante qui invente des mondes

Des républiques

Des campings

Des cités-dortoirs

Des eldorados

Des phalanstères

Que l'utopie n'est pas un but mais une traversée

Nous sommes nous-mêmes notre propre voyage

disait l'écrivain américain Cormac McCarthy

Et ce dernier voyage de saison est devenu celui d'une errance

Celui d'un voyage où on n'accoste jamais

Où les contours des rives ne cessent de se dissoudre

Et alors, ce qui était une flèche tirée au début de la saison, une

question posée par un groupe d'habitantes de Genève, un groupe

de commanditaires, est devenue une question plus vaste, celle

peut-être de toute une société:

Comment s'inventer une arrivée ?

Quand les repères ont changé

Comment inventer une fin ?

Quand il s'agit de faire un pas de côté

On se rappellera de cet arrêt dans nos vies

On se rappellera que tout peut s'immobiliser d'un coup

Que les voitures peuvent se taire

Que les oiseaux, le lac, les biches peuvent re-surger

Que les théâtres peuvent fermer

Je me souviendrai de cette saison que j'avais imaginée comme un

voyage

auquel je ne peux pas mettre de point final

Mais je crois à ça, que cette impossibilité de finir

donne la possibilité d'inventer ce changement radical de cap

Pour être vivante autrement au milieu du monde

Et puisqu'on est au théâtre

Inventer un théâtre portatif, léger, collectif ?

Dans *Une part de ma vie* Bernard Marie Koltès dit :

Faire du théâtre est la chose la plus superficielle, la plus inutile au monde, et, du coup, on a envie de la faire à la perfection. La seule autre chose qui aurait un sens, ce serait d'aller en Afrique soigner des gens, mais il faudrait être un saint; tout le reste n'ayant aucun sens, prenons la chose la plus futile qui soit, le faux, la fiction, et faisons-la parfaitement.

Alors en prenant au mot Koltès

C'est cette Utopia du POCHE /GVE que vous trouverez dans ces pages

Que nous avons gardée telle qu'elle avait été pensée avant la pandémie.

Avec **La pièce parfaite.**, POCHE /GVE a invité le public à réfléchir à ses attentes et désirs ainsi qu'aux thèmes et formes à porter sur la scène aujourd'hui, puis à se constituer commanditaire d'une production théâtrale qui serait ensuite créée par une équipe artistique professionnelle.

Un appel à participation a été lancé pour mobiliser un groupe d'une vingtaine de personnes qui s'engagerait durant toute la saison_faire durer au sein du labo de **La pièce parfaite.**

Une enquête sociologique a été menée en septembre 2019 auprès de 400 personnes à Genève (sondage et discussions qualitatives) afin de prendre aussi en compte les attentes d'un public plus large.

Le labo de **La pièce parfaite.** a rassemblé durant une saison dix-neuf commanditaires d'horizons et d'intérêts variés - y compris des personnes qui vont peu au théâtre - qui se sont rencontrées régulièrement pour débattre de leurs attentes, choisir l'auteure, participer à la sélection des comédiennes, élaborer la commande d'écriture et suivre la réponse artistique qui lui est donnée avec **DE PROFUNDIS.**

Cette pièce étrangement prophétique s'est heurtée à la catastrophe réelle de la pandémie, venue bousculer l'aboutissement de sa création ce printemps. Cela n'a pas empêché Yvan Rihs et son équipe de poursuivre leur plongée dans les méandres du texte, en se concentrant sur sa trame auditive. La pièce radiophonique qui en résulte sera présentée durant le Festival de la Bâtie 2020 et enregistrée en public à cette occasion.

REPÈRE.

commande d'écriture

par les membres du labo de **La pièce parfaite.**

Genève, mercredi 27 novembre 2019

Chère Guérillère Ordinaire,

Nous sommes vos commanditaires, les laborantines¹ de **La pièce parfaite.**, un fantasma du directeur du POCHE /GVE, devenu le nôtre - et bientôt aussi le vôtre.

Le labo des commanditaires c'est un voyage initiatique, une expérience enrichissante, un petit moment extérieur, privilégié, un chemin de surprise, un moment d'écoute, presque chaque mercredi soir une découverte, une belle aventure à plusieurs, assez jazzy mais ça pourrait être plus rock'n roll, des échantillons au labo, une expérience collective intrigante, le premier sous-sol, une grande expérience, la convivialité, des gens formidables, un voyage en terre inconnue, une collaboration originale, de la curiosité, du partage, et encore de la curiosité, un truc à réinventer chaque semaine, comme une plante...

Voici notre commande: **Une pièce sous forme d'ascenseur**

Nous voulons une pièce facile d'accès, qui nous rappelle notre devoir d'indignation et d'action face aux scandales de notre temps. Une pièce contemporaine qui thématise le courage de certaines et la lâcheté des autres, à une époque où trop de monde se déresponsabilise. Une pièce forte en émotion, qui célèbre l'engagement personnel - nécessaire, impératif - de toutes et de tous et qui nous questionne sur l'écart entre nos discours et nos actes. Mauvaise foi. Nous n'avons

¹ Nous avons décidé d'adopter la pratique du POCHE /GVE d'écrire au féminin générique.

pas d'excuse. Une pièce pour dénoncer sans désespérer, pour amener de l'espoir, qui révèle l'imperfection humaine, qui bouscule. Une pièce qui remette au goût du jour courage et optimisme. Qui nous aide à dépasser la passivité et le nihilisme ambiants tout en évitant les pièges du nœud-nœud fleur bleue. Du concret.

Un texte qui claque – rythmé, parfois slamé. Un univers sonore. Un texte qui fasse honneur à la langue, à sa diversité. La langue dans sa capacité de dire mais aussi de dessiner subtilement un monde de références, d'histoires, de bagages. La langue dans ce qu'elle trahit de notre culture, de notre position sociale, de nos préjugés, de ce à quoi nous prêtons attention – ou pas. La langue qui parfois, creuse les différences. Une langue qui évolue durant la pièce, qui se délite, qui intègre différentes langues étrangères, qui induit différentes compréhensions des messages car différentes cultures et différentes valeurs se cachent sous des mots apparemment semblables.

Des voix dans tous leurs états (texte dit, chanté, crié). Un usage du corps pensé pour quand les mots manquent, quand les émotions sont trop crues, ou quand la langue devient barrière. Des gestes-danse. Du physique. Du concret.

Des questions, peut-être :

Rosa Parks a-t-elle imaginé une seule seconde que son refus de céder sa place à un passager blanc dans un autobus sonnerait le début de la fin des lois ségrégationnistes aux USA ? Où la catholique Irena Sendlerowa a-t-elle puisé le courage de sauver 2500 enfants du ghetto juif de Varsovie ? Que dirait aujourd'hui Ken Saro-Wiwa, pendu pour avoir dénoncé les dégâts écologiques liés à l'exploitation du pétrole dans le delta du Niger – son sacrifice en valait-il la peine ? Qu'est-il passé par la tête de //Tank man// lorsqu'il tenta d'arrêter un char de l'armée chinoise sur la place de Tiananmen en 1989 ? Et surtout, qu'en est-il de tous ceux et celles dont nous ne connaissons jamais le nom ?

De quoi parleraient-elles toutes, ces héroïnes et héros ordinaires, si elles restaient coincées dans un ascenseur qui monte vers le Paradis ? Sauraient-elles nous redonner espoir, nous inspirer, voire nous faire rire ?

Qu'auraient-elles à dire aux Greta Thunberg d'aujourd'hui ?

Des **personnages** auxquels on a le temps de s'attacher :

_ Une groom gère les montées et descentes de l'ascenseur, annonce les étages, fait des commentaires... Elle est témoin et narratrice. Ce personnage est réel ou présent sous forme de voix off.

_ Plusieurs personnages qui sont des héros et héroïnes de la vie ordinaire vont se rencontrer. Ces personnages proviennent d'horizons différents : temporels (historiques ou non), géographiques (Europe ou autre) et sociaux. Ce sont des héros et héroïnes qui agissent.

_ Un personnage fardeau fait son apparition, il dérange et ne cadre pas dans le décor.

_ Un personnage se révolte car l'accès à l'ascenseur est limité.

Une **scénographie** qui représente un ascenseur avec deux espaces distincts : la partie interne de l'ascenseur et l'extérieur de l'ascenseur qui est un lieu urbain animé. Cet ascenseur est donc à la fois réel et métaphorique. Les personnages entrent et sortent de l'ascenseur qui monte et descend les étages pendant la durée du spectacle. L'univers est rythmé avec de la vie, de l'animation, de la musique (aussi de la musique d'ascenseur).

Un public qui peut s'impliquer s'il le souhaite, et s'il le souhaite seulement.

Nous savons que cette pièce parfaite est une utopie et que c'est dans l'imperfection que l'art peut surgir. Bonne chance !

Vos commanditaires :

Nailza, Nickolas, Céline, Alessandra, Edith, Alexandra, Mercedes, Marco, Anne, Pierre, Julien, Peiro, Camille, Philippe, Annick, Palawan, Lilas, Kim et Sylvie.

ANNEXE 1:

au début de l'aventure_les premières idées de pièces parfaites des commanditaires

labo 2 _09.10.19

Une pièce c'est traiter des histoires avec de l'humour, des dialogues, plusieurs langages, voir des corps d'actrices; plusieurs langues (dans la musique, le chant); musique live ou enregistrée. La lumière. Aller ailleurs, s'échapper dans un autre monde. **ALESSANDRA**

Pour moi, j'aimerais que cette pièce bouscule, ébranle, nous fasse bouger. J'aimerais qu'il y ait un côté collectif, qu'on ait envie de parler à celui ou celle qui était à côté quand on sort. Qu'elle parle de nous maintenant. Qu'elle nous plonge dans un univers qui fait sens (entre le jeu des actrices, lumières, etc.) qu'il y ait une unité. **SYLVIE**

Je souhaiterais que la pièce développe tous les arts, tous les sens. Qu'il y ait du texte, de la musique, des voix. Que les corps soient expressifs. Que le visuel interpelle. Que ce soit riche, travaillé. Que le texte soit aussi bien des échanges, des paroles, de la poésie. Qu'on reconnaisse une expression singulière d'une auteure. Que ce soit varié dans les échanges. Que l'auteure fasse vivre des personnages différents, aux identités diversifiées. Des voix de l'avenir, du présent, du passé. Qu'on entende aussi parler les mortes, les ancêtres, celles qui nous ont précédées. **MERCEDES**

La pièce parfaite devrait être étonnante, déstabilisante, pleine d'humour. Grave et légère à la fois. Je voudrais de l'interaction avec le public. Elle serait créative dans le jeu de lumières, dans la bande son. Surprenante dans son décor, dans ses costumes. Percutante, pleine de mouvement, de déplacements et des stops. Avec un thème accessible à tout le monde, réel, profond, où chacun se reconnaît à un moment donné. **ANNICK**

Il faut que la pièce me touche tout de suite. Il faut que j'aie des émotions spéciales, fortes. Soit le sujet politique, soit la mort, soit triste, soit rigolo. Soit un sujet que j'ai vécu moi dans ma vie, cela me touche plus. **PALAWAN**

J'aimerais qu'elle soit intéressante, passionnante. Qu'il y ait une beauté. J'aimerais que le jeu d'actrice soit incroyable, que je ressorte en me disant que je veux faire du théâtre. **NICKOLAS**

Je pense que dans un premier temps tout doit être mis au service d'un texte fort, actuel, etc. Puis dans un deuxième temps, tout doit être mis au service des comédiennes. Une pièce doit être ici et maintenant. Une magie qu'on arrive pas à expliquer mais qui nous transporte. **JULIEN**

Ma pièce parfaite doit raconter une histoire, parler des gens. Elle doit occuper tout l'espace, avoir du mouvement, du rythme, tenir le public en haleine, qu'on ne s'endorme pas. Même un sujet tragique peut faire rire. Faire réfléchir. Être unique, originale, vivante. Que le public sorte en ayant eu du plaisir, qu'elle donne de l'émotion et que les dialogues soient percutants. **EDITH**

Est-ce qu'elle existe vraiment? Si je prends tout cela fera une pièce monstrueuse. Qu'elle soit dérangeante, qu'elle défende une cause sans faire la morale. J'aime pas trop quand il y a de la musique enregistrée, j'aime la musique vivante live. Qu'il y ait un effort créatif qui me surprenne. Que je n'y aie jamais pensé. Que ça raconte une histoire. Caractère parfois surréaliste, univers improbables, mais qui me parle, un juste milieu. Peut-être c'est monstrueux. **PEIRO**

Pour moi il faut une émotion, qui vienne du texte ou de l'interprétation. La présence des comédiennes, un sujet pas manichéen, que chacune ressorte avec son interprétation, pas une leçon politique. Mise en scène, mais pas écrasée par des artifices (par exemple vidéos qui écrasent, qui servent pas), laisse la place aux comédiennes. **ALEXANDRA**

Je donnerais une place prépondérante à l'émotion et aux actrices. Mettre le public en situation, lui interdire de regarder passivement une histoire linéaire. Que le public soit tenu à choisir un angle. Qu'il y ait une brume, un brouillage sonore pour obliger à tendre l'oreille. Brouiller les pistes des causes à effets évidentes, obliger le public à se poser des questions. Une part d'improvisation afin que les comédiennes puissent montrer leur virtuosité, c'est comme une équilibre sur une corde, qu'on sente le danger. **CAMILLE**

Je voudrais une proximité immédiate avec les comédiennes et les spectatrices. Il pourrait ne pas y avoir de scène. Une pièce immersive qui engage le public au point de le faire intervenir. Une pièce qui laisse la place à la langue, aux mots, à l'oralité, aux silences.

Sur un sujet commun, anodin, qui n'aurait rien d'exceptionnel. Pas politique mais qui nous questionne en termes philosophiques, qui nous remette en question sans nous donner une //vérité//. Une pièce qui remette en question notre représentation du réel et du fictif, qui joue sur le prévisible et l'imprévisible, en incluant de l'improvisation. Une pièce qui soit une expérience unique pour la spectatrice. Je voudrais que plusieurs sens soient mis à l'épreuve: l'ouïe, la vue, le toucher. **LILAS**

Pour moi la pièce parfaite serait pluridisciplinaire, de la danse, du chant, de la peinture. Que le texte ait une musicalité, que la pièce s'adresse à toutes les générations, y compris les enfants, qu'elle puisse nous émerveiller, nous émouvoir, nous faire voyager vers d'autres horizons. **ANNE**

C'est une pièce d'aujourd'hui, et d'ici. Un texte vivant, qui me plaise, et après lecture, la mise en scène sera inattendue par rapport au texte, qu'il y ait une surprise. Par rapport au décor, au jeu. **PHILIPPE**

Une pièce qui ait de l'humour, qu'elle touche un sujet sociétal. Qu'on entende que l'auteure porte un regard singulier et original. Je voudrais de la délicatesse, une langue reconnaissable. Une machine à jeu, une ouverture sur le monde, de la musicalité, du rythme. Une pièce pas trop longue. Comme pour le cinéma, 1h50 max. et qu'elle fasse appel à plus de trois sens. **PIERRE**

Ma pièce parfaite se résume en trois mots: disruptive, drôle et accessible. **MARCO**

Je voudrais de la surprise, de la remise en question, jouer un sujet tabou d'une façon anodine et drôle et en même temps dramatique. Quelque chose qui nous fasse bouger. Le sujet est ouvert, mais je voudrais qu'il y ait la possibilité d'interaction. De la musique. **NAILZA**

REPÈRE.

intention de médiation

par Iris Meierhans (mai 2019)

Au départ de ce projet, une idée (folle?) de mAthieu Bertholet: créer une pièce parfaite selon les //critères du public//. Une envie aussi de prolonger les échanges et le dialogue entre les publics et les artistes, d'ouvrir les questionnements autour du rôle du théâtre dans la société et des sujets urgents à porter sur scène aujourd'hui, et de constamment remettre en jeu les modes de création et de production théâtrale.

Une inspiration également, celle des Nouveaux Commanditaires, une initiative née au début des années 90 en France sous l'impulsion de l'artiste François Hers et qui a depuis facilité plus de 400 projets en Europe et à travers le monde. Les Nouveaux Commanditaires ont pour vocation de faire de la scène de l'art contemporain un laboratoire démocratique d'invention d'un monde commun en donnant la responsabilité de la commande à des groupes de citoyennes qui se constituent commanditaires de l'œuvre.

Le public aura ainsi une grande responsabilité et un rôle majeur à jouer tout au long du processus créatif, bien au-delà de sa position habituelle de réception et de réaction au spectacle. En partant des désirs, préoccupations et attentes du public pour créer le spectacle, nous inversons les modalités de production, mais nous nous lançons aussi et surtout dans une aventure citoyenne et artistique un peu folle, sans savoir où elle nous mènera.

Arrivera-t-on à mobiliser un groupe de commanditaires prêtes à relever le défi, à débattre sans fin de //la pièce parfaite//, à s'engager sur la durée pour suivre jusqu'au bout le travail d'écriture et de mise en scène? Comment inclure des personnes qui n'aiment pas le théâtre ou qui pensent que le théâtre n'est pas pour elles? L'équipe artistique professionnelle saura-t-elle se mettre au service de la

commande du public sans que cela ne bride sa créativité? Mais à quoi ressemblera ce spectacle au final?

La plupart du temps, la médiation culturelle d'un théâtre part de sa programmation pour construire des propositions d'échanges et de rencontres autour des œuvres à l'intention de différents publics. Ici, la médiation interviendra en amont pour aboutir à l'œuvre. Il s'agira d'impliquer et motiver des individus très différents et de les amener à penser ensemble, à formuler un projet commun en partant de leurs désirs individuels, de leurs intérêts personnels et de leurs visions divergentes. Puis de faciliter le dialogue avec l'équipe artistique et les retours critiques autour de l'écriture du texte et de sa mise en scène.

Le processus qui aboutira à **La pièce parfaite.** devrait nous amener à réfléchir collectivement à ce que devrait être le théâtre aujourd'hui. Il sera inévitablement générateur de tensions et de doutes, mais c'est en négociant ces dissensus que nous co-crèrerons une utopie de l'être ensemble.

Iris Meierhans, médiatrice culturelle au POCHE /GVE, est la responsable du projet de **La pièce parfaite.** Après s'être engagée dans l'humanitaire en Afrique et au Moyen-Orient, elle se tourne vers la scène culturelle genevoise. Elle a également co-fondé l'association Destination 27 et enseigne à la Haute école de travail social de Lausanne. Considérant l'art comme un formidable vecteur de transformation sociale, elle aime collaborer avec des artistes et des publics de tous horizons pour susciter des situations de réflexion collective sur des thématiques de société.

REPÈRE.

journal de bord

Ce journal de bord relatant l'aventure a été tenu par Iris Meierhans et des commanditaires qui ont tour à tour documenté chacune des séances du labo. Il a été publié sur le blog de **La pièce parfaite.** : poche---gve.ch/le-blog-de-la-pièce-parfaite/

15.05.19 _Appel à participation!

C'est peut-être encore possible...

... d'imaginer une pièce ensemble!
Vous qui aimez le théâtre, vous qui le détestez, vous qui n'y avez jamais pensé, vous qui cherchez un spectacle pour après le travail, après la fatigue, avant les enfants, vous qui voulez vous jeter à l'eau, venez planter vos palmiers! Faites apparaître la dernière île de notre archipel!

POCHE /GVE vous invite à être les commanditaires de **La pièce parfaite.**

RDV (sans engagement) le mardi 18 juin à 19h au bar du théâtre

19.06.19 _LaGonz' devient commanditaire

Kim Schneider (alias LaGonz') nous fait le plaisir d'accepter d'être une des commanditaires de **La pièce parfaite.** et de participer au labo qui élaborera la commande théâtrale pour cette pièce. Elle documentera en format post-it les débats au sein du labo et nous réglera de son crayon frais et impertinent sur cette expérience citoyenne et artistique.

28.08.19 _Participez à notre sondage!

Quelles sont vos motivations à aller au théâtre? Quels sont vos désirs en matière de spectacle? Quelle est la fonction du théâtre à vos yeux?

Donnez votre avis précieux sur ces questions en prenant 5 minutes pour remplir notre sondage en ligne.

... et pour aller plus loin, POCHE /GVE vous invite à approfondir cette réflexion lors d'une rencontre le dimanche 8 septembre de 15h à 17h au bar du théâtre. Les données récoltées serviront notamment de point de départ pour le labo de **La pièce parfaite.**

18.09.19 _la chasse aux ingrédients magiques a débuté!



La chasse aux ingrédients qui feront **La pièce parfaite.** a débuté lors d'une rencontre autour des thèmes et formes à porter sur la scène aujourd'hui et sur le rôle du théâtre dans notre société. D'autres occasions similaires permettront de creuser les opinions des presque 400 personnes ayant participé au sondage mené début septembre, et dont on partagera les résultats bientôt!

23.09.19 _labo 1



Première mission: faire connaissance. C'est plutôt réussi, même s'il est difficile de se souvenir du nom de chacune d'entre nous. L'aventure regroupe une trentaine de personnes dont 2/3 de commanditaires provenant d'horizons très variés et 1/3 de représentantes du POCHE /GVE et de professionnelles. Deuxième mission: une séance de brainstorming en petits groupes pour définir les rôles des protagonistes de cette aventure. Pas si simple, mais finalement des rôles bien détaillés pour les commanditaires, les artistes (auteure, metteure en scène, ...) et le POCHE /GVE. Excellent démarrage pour ce labo: rencontre bien organisée, atmosphère conviviale et objectifs atteints. Les laborantines semblent toutes enthousiastes et motivées. Que des bons présages pour cette expérience qui s'annonce passionnante! **EDITH**

09.10.19 _labo 2

Avec de la méthode et de la logique on peut arriver à tout aussi bien qu'à [...] lançait ironiquement Pierre Dac à la cantonade. C'est une évidence: une démarche cartésienne s'avère indispensable tant la question à laquelle on s'attache à répondre est ambitieuse. Quels sont donc ces ingrédients qui feront que la pièce sera parfaite? En ce mercredi soir, ce sont d'abord

nos itinéraires de spectatrices qu'on convoque: ces mémorables expériences théâtrales qui ont façonné positivement nos vécus de spectatrices. Et en quoi ces représentations intimement et émotionnellement gravées en nous véhiculent-elles, peut-être, ces constituants essentiels de la pièce parfaite?

Ce hors-d'œuvre mémoriel et le plat de résistance de la soirée s'accrochent fort bien l'un l'autre: cette première introspection est suivie d'une fructueuse séance de remue-méninges visant précisément l'identification de ces mystérieux constituants. Je m'engage peu en affirmant que la richesse de cette chasse aux saveurs nous déçoit toutes en bien: que d'ingrédients, tous autant subtils et savoureux! Intimement empreints d'émotions. Trop d'ingrédients peut-être aussi.

Un mélange d'autant de goûts et de saveurs peut-il sérieusement produire un mets délicieux? Délicat? Qui emplira toute spectatrice d'un intense plaisir avec certitude?

Il faudra définitivement de la méthode pour associer judicieusement tous ces éléments dans une savante recette. En tout cas, cette richesse d'ingrédients appelle en moi une préoccupation semblable à celle qu'évoque le fondateur de la démographie, Adolphe Quetelet, lorsqu'il s'interrogeait si l'humain moyen, parfait forcément, qui ressortait des études statistiques qu'il conduisait ne s'apparentait pas plus à une monstruosité qu'à une vraie femme ou un vrai homme! C'est sûr, un compromis ou un consensus dans un exercice de réduction de tous ces ingrédients - certains étant possiblement incompatibles - ne pourra aboutir qu'à une construction monstrueuse. L'assistance de Camille, dans la fabrication d'un //consentement sociocratique// nous sera indispensable.

Un grand merci à Nina qui elle a déjà vraiment compris ce qu'était l'en-cas du soir parfait. **PEIRO**

16.10.19 _labo 3

Nous voilà à la 3^{ème} séance du labo. Après s'être demandées ce que pourrait être la pièce parfaite, nous voilà confrontées à notre rôle de commanditaires de la dite //pièce parfaite//. Un pas de plus dans l'aventure...

Mais qu'est-ce qu'une commande? Et puis c'est comment une commande? Et que doit-on y mettre?

Julie et Mathieu viennent à notre secours en nous livrant leur propre expérience, soit de commanditaire, soit de l'auteure qui reçoit la commande. Et si cela nous éclaire, l'effet suivant est de provoquer encore plus de questions...

Nous passons de la forme toutes en cercle, à la forme en plus petits groupes, de nouveau toutes en cercle... La forme de notre petite assemblée varie comme ces merveilleux nuages d'étonneux. Une hypothèse pour ce comportement est qu'ils collectent ainsi plus efficacement de l'information, et accroissent ainsi la survie des individus du groupe entier. Que d'informations nous collectons, comme ces oiseaux... Si nous sommes parfois désorientées, parfois presque certaines puis à nouveau dans l'interrogation, nous savons que nous le sommes toutes ensemble... Et si, comme une laborantine l'a soulevé, nous étions déjà en train de jouer la pièce parfaite? Plusieurs voix, plusieurs émotions, des doutes, mais chacune répondant à l'autre. Embarquées que nous sommes dans notre fabuleux navire, peut-être pensant, en riant, à la devise *fluctuat nec mergitur*, nous nous éparpillons la tête sens dessus dessous, mais déjà en train de penser à notre prochaine étape. **ALEXANDRA**

30.10.19 _labo 4



C'est hors les murs que le labo de **La pièce parfaite.** se retrouve pour cette quatrième séance. Première étape: découvrir les résultats de la consultation réalisée auprès de près de 400 personnes. L'objectif? Faire un pas de côté pour cerner //l'horizon d'attentes// de notre public, sa vision du théâtre contemporain, en espérant qu'il nous aiguille un peu plus dans notre quête de la pièce parfaite! Notre échantillon est essentiellement jeune et féminin, et les résultats aussi riches et diversifiés que nos avis de commanditaires du labo.

Les ingrédients de la pièce parfaite seraient alors un méli-mélo d'émotions, de beauté et de poésie, un texte, un sujet qui nous touche, une intrigue. Que faire et comment exploiter ces résultats? Notre commande d'écriture doit-elle, elle aussi, être parfaite? La fabrication de la pièce parfaite ne pourrait-elle finalement pas être notre sujet, comme nous le suggère un répondant?

Le rythme s'accélère et l'heure des choix approche: notre prochaine mission va être de décider de la future auteure de **La pièce parfaite.** Nous échangeons sur nos lectures d'extraits de textes, et Julie partage avec nous les raisons d'écrire de chacune des trois auteures.

Nous partons avec plusieurs défis à relever lors de notre prochaine séance: choisir notre auteure, esquisser notre

commande d'écriture, et que les commanditaires prennent le pouvoir du labo! LILAS

06.11.19 _labo 5



Nous voilà déjà à la 5ème séance. Les échéances sont là, bien réelles: choisir l'auteure qui portera notre commande et avancer dans ladite commande...

Ce sera une soirée d'élection, digne de celle pour le Conseil fédéral. Mais bien loin des logiques de partis, nous allons donner une chance égale à chacune des auteures. Nous commençons par faire entendre littéralement leur voix, ou plutôt celle de leurs personnages. Une intonation grave là, une autre plus douce ici, un peu d'humour aussi, et les textes prennent vie. Et puis vient le moment où montent à la tribune les agentes littéraires d'un soir, chacune défendant //son// auteure avec cœur et éloquence. Nous voilà prêtes pour un choix éclairé. Un tour de scrutin, et voilà! Une auteure se dégage, sans équivoque, Magali Mougel, tant pour son traitement de la langue, ses dialogues percutants, son humour corrosif, que ses histoires qui perturbent et permettent différents niveaux de lecture. Mais il reste quelque chose dans l'air comme un petit pincement au cœur de devoir laisser partir les autres auteures. Après ce premier défi et une petite pause, rapide mais gourmande (et bien méritée!),

nous repartons vaillamment pour une deuxième élection, cette fois pour la commande elle-même. Entre plusieurs propositions, il s'agit d'en sélectionner trois, qui nous rassembleront, que nous porterons, qui nous serviront de point de départ, pour aller vers notre objectif, **La pièce parfaite**.

Premier temps, la parole est aux auteures de propositions. Temps de parole égal pour toutes.

Deuxième temps, chacune choisit ses trois favoris, des pastilles rouges feront office d'indicateurs de vote.

Résultat: si les première et deuxième places sont attribuées directement au premier tour, la troisième se partage à égalité entre deux autres propositions. Il faudra un second tour... Le temps de sopeser les arguments en faveur de l'une plutôt que l'autre, d'essayer de trouver des défauts pour se dire que décidément nous faisons le bon choix même si au fond de nous, nous voudrions toutes les garder, les dés sont jetés, les pastilles sont à nouveau collées. Pas besoin de recompter, la troisième place est attribuée sans possible contestation. Nous avons maintenant une auteure et trois initiatives. A nous maintenant d'en faire un projet, ou qui sait, un contre-projet. Ici pas de consensus mou, mais des ralliements enthousiastes. Projet ou contre-projet, c'est sûr, nous serons toutes derrière, comme une seule femme!

ALEXANDRA

11.11.19 _recherche comédiennes parfaites

Les commanditaires du labo choisiront les comédiennes de **La pièce parfaite**. En discussion avec le metteur en scène, Yvan Rihs, le 7 décembre. Les comédiennes professionnelles qui seraient tentées par cette aventure utopique sont invitées à soumettre leur dossier avant le 28 novembre!

13.11.19 _labo 6



des cris - des cris - et encore des cris s'entendent...

des nuages - des nuages - et encore des nuages s'entendent...

Dans la salle à côté il y a des répétitions, est-ce que ces cris seraient le présage d'une tempête d'interrogations et d'objections entre les laborantines?

Les objectifs à atteindre pour ce labo sont deux: affiner la commande d'écriture et passer de trois avant-projets à un seul.

Etape numéro 1: nous formons trois groupes selon le projet choisi, et à travers nos propositions et nos envies nous essayons de définir de manière plus précise des idées.

Au dessus des nuages, des mélanges - des mélanges - et encore des mélanges des nuages s'entendent...

Etape numéro 2: cette fois-ci les groupes sont mélangés, c'est-à-dire deux membres de chaque groupe changent de place pour en rejoindre un autre et passer au tri des éléments forts qui devront figurer dans notre pièce parfaite.

RÉSULTAT: Le double objectif, apparemment simple et clair, **CLÉ EN MAIN**, semble nous dépasser, mais en effet non, nous sommes toujours là, toutes accrochées à un fil, en essayant de creuser les mots, de leur donner de la vie... des allers-retours, des regards, des interrogations, des doutes, du calme, des

erreurs, plein d'émotions contrastées et partagées....

Sortir ou pas de sa zone de confort?

le paradis...

RESPECT!

RESPECT!

RESPECT!

L'idée de faire converger les thématiques les plus importantes dans un seul projet, ça ressemble à vouloir trouver un compromis à tout prix, et ce n'est pas très intrigant pour certaines laborantines.

Plus de pluie, que du soleil ...

...

...

Une laborantine se rappelle qu'un jour nous étions d'accord que chacune vote pour un projet. Le soutien, la bienveillance et la confiance s'installent dans le groupe... Les laborantines sont prêtes au vote et ensemble, regardent l'horizon... et elles cherchent la pièce parfaite, est-ce qu'elle est là?

Parfaite... ??? ????

Direction la forme. ALESSANDRA

20.11.19 _labo 7



Ce soir il s'agit, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, d'affiner la commande de **La pièce parfaite**. Tout le monde semble très motivé, nous sentons que nous avançons, que nous touchons

presque au but. Touchons-nous la perfection pour autant ?

Les exercices proposés par Mercedes, puis Julie sont réalisés dans la bonne humeur et on entend fuser de jolies phrases.

Au fil des soirées, on a pu voir que le groupe se constituait, que chacune prenait sa place. Ce soir j'ai l'impression qu'il y a davantage d'échanges, que la parole passe de l'une à l'autre.

Maintenant le projet de **La pièce parfaite.** est le projet du groupe des commanditaires et nous avons tenté de préciser les personnages, les lieux, les objectifs et les thématiques.

Un dernier tour de table pour échanger sur la forme de la commande: des fleurs, un film, une lettre, un carton du Brésil...

En route pour la finalisation de la commande!

L'ascenseur est déjà là... SYLVIE

27.11.19 _labo 8

Une soirée avec un brin d'émotion pour cette rencontre qui enfin fera aboutir notre commande. Nous débutons avec un dessin collectif de notre commande de pièce parfaite afin de lâcher prise de notre journée à chacune et nous plonger dans notre travail de commanditaires.

La lecture collective du texte de notre 7^{ème} séance nous permet de peaufiner notre commande et laisser uniquement ce que nous jugeons nécessaire pour Magali, et bien sûr respecter dans la mesure du possible les souhaits de chacune de nous, y compris celles qui ne sont pas présentes ce soir.

Enfin le point final. Heureuses et bien fatiguées, ça tient la route. Intriguées, joyeuses, nous avons fini.

La fin de cette étape est le début d'une gestation d'un bébé qui ne nous appartient plus, enfin on va pouvoir l'emballer et le passer à notre chère Magali. NAILZA

07.12.19 _labo 9

Quelle journée!

Le grand jour de l'audition est arrivé. C'est samedi matin. Salle de répétition du POCHE /GVE.

Comme des souris nous nous fauflons entre les comédiennes qui viennent aussi d'arriver. Le temps que mAthieu présente le projet et nous voilà assises en bord de scène. Invitées silencieuses et aussi discrètes que possible, nous assistons avec émerveillement au commencement de cette journée d'audition en groupe avec huit comédiennes et neuf comédiens. Emmenées par Yvan et Lionel elles commencent par les échauffements. Le corps. La voix. Toutes ensemble. Depuis notre point de vue qu'est le bord de scène, nous admirons les exercices qui demandent coordination et coopération, nous donnant l'impression de voir un véritable collectif.

La journée est pleine d'émotions et débordé d'énergie. Nous nous laissons embarquer dans les textes //parfaits// choisis par les comédiennes. Puis, nous rions aux larmes quand devant nous les comédiennes s'emparent par groupe de trois du trio familial déjanté d'une pièce de Magali Mougel.

Et déjà la journée se termine. Le calme est revenu. Les comédiennes dispersées ça et là, assises à même la scène récitent une tirade. Simple. Sans explication. Les unes enchaînant après les autres. Sans ordre préétabli. Sans thème imposé. Juste une tirade pour clore cette folle journée. Un moment suspendu que nous autres, les laborantines, aimerions retenir encore un peu...

Il est 17h15, nous disons au revoir aux comédiennes et nous autres nous nous réunissons autour de la grande table. Voilà le moment que nous redoutons: comment choisir?

Nous aimerions que les comédiennes soient toutes dans **La pièce parfaite.** tant elles nous semblent apporter chacune quelque chose d'essentiel. La jeunesse,

la maturité. Un grain de folie, une calme assurance. Une énergie, de l'émotion. Quelque chose de cérébral, quelque chose de viscéral. Une voix douce, une voix basse. Des langues familières, des langues plus lointaines. Toutes sonnent si bien!

Même si nous rechignons à faire un quelconque choix, nous commençons par un tour de table de nos trois coups de cœur, puis échangeons longuement avec Yvan autour des différents critères à prendre en compte.

Nous voilà finalement avec une liste de six-sept comédiennes que nous voudrions voir jouer dans **La pièce parfaite.** C'est maintenant à Yvan de prendre le temps pour faire le choix final de trois ou quatre comédiennes en réfléchissant aux diverses configurations possibles.

Je finirai comme j'ai commencé: quelle journée! ALEXANDRA

16.12.19 _les comédiennes sont choisies!

Les quatre comédiennes de **La pièce parfaite.** ont été choisies après délibération avec les commanditaires ayant participé à l'audition du 7 décembre: il s'agit de Alexandra Marcos, Jacques Michel, Isabela de Moraes Evangelista et Adrien Zumthor. Bienvenue à bord de cette aventure!

13.01.20 _labo 10

Ce soir est le grand jour: la rencontre avec Magali Mougel, l'auteure retenue par les commanditaires pour mettre en répliques **La pièce parfaite.** À nos yeux, la tâche de Magali est immense tant notre modeste partie de l'exercice nous a semblé difficile. Comment Magali a-t-elle reçu notre commande? Dès le brise-glace traditionnel de nos débuts de séance, on entend poindre une once d'inquiétude auprès de la plupart des commanditaires: notre commande est-elle à la hauteur de ce qu'une auteure a l'habitude de recevoir? Cette commande est-elle

suffisamment précise pour canaliser Magali dans son exercice rédactionnel? Mais n'était-elle pas trop précise non plus pour qu'elle puisse disposer de la marge nécessaire pour déployer toute sa créativité? Que d'interrogations!

Elles ne durent pas longtemps car Magali est directe! Certes, elle salue notre travail de commande, mais très vite elle met au jour quelques manques qu'il faut au plus vite s'employer à préciser: À quoi nous servent les lieux au théâtre? En quoi avons-nous besoin d'un fantôme? À quelle expérience politique voulons-nous convier les spectatrices? Est-ce que le théâtre doit donner des leçons?

Magali partage des extraits de textes en lien avec ses questions et les échanges sont riches. Je crois qu'on se rend toutes compte que le consensus, la concession ou encore le compromis, quand bien même peuvent-ils avoir quelques vertus dans un exercice de gouvernance politique, ont édulcoré par trop la sincérité et l'intimité indispensables dans la formulation d'une telle commande. Ces échanges nous donnent matière à réfléchir quant à notre démarche.

Cela nous conforte dans le choix de notre auteure: on perçoit en elle cette intense et profonde conviction qu'elle saura écrire cette pièce parfaite, bizarrement idéalisée par notre collectif de commanditaires en herbe! PEIRO



20.01.20 _labo 11



Cette fois-ci nous nous retrouvons assises autour d'une grande table. C'est assez conventionnel mais bien agréable pour déguster les bonnes choses préparées par Nina et prendre les notes nécessaires à la rédaction du carnet de bord. Mais peut-être moins pratique pour voir tout le monde. Nous commençons par un tour de table pour nous présenter et dire ce qui nous plaît dans le théâtre. Une jolie façon d'évoquer les multiples facettes du théâtre. Nous sommes nombreuses et nous avons le plaisir d'accueillir de nouvelles venues. Jacques Michel, comédien, et l'équipe artistique de **La pièce parfaite.** En plus de Yvan et Lionel qui sont déjà des habitués, sont présentes: Anna, pour la scénographie, Danielle, pour la création lumière et Paola, pour les costumes. Andrès, créateur son, manque à l'appel, étant retenu à Vidy pour les besoins d'un autre spectacle. Nous prenons un peu de temps pour revenir sur la dernière séance où Magali Mougel nous a un peu bousculées. Il semble que le concept de l'ascenseur que nous proposons ne lui plaise pas beaucoup. Nous sommes toutes d'accord pour dire que cet échange est enrichissant: il nous force à revoir notre commande, à l'étoffer et à l'améliorer. La prochaine fois, nous retrouverons Magali et j'ai hâte de voir quelle forme va

prendre notre ascenseur, métaphorique certainement... L'équipe artistique nous explique avec enthousiasme comment elle travaille pour faire vivre un spectacle. Un spectacle qui se transforme au fur et à mesure de sa conception, de son écriture, et de son adaptation sur les planches. Il prend sa liberté, il vit. Mais il faut jongler avec les contraintes de texte, de temps, de lieu, de budget... Il faut faire des concessions et trouver des solutions. Cela pousse à se bousculer, rebondir, inventer, privilégier l'originalité, sortir des sentiers battus et être créative. C'est un véritable challenge! Finalement le dialogue et le travail en commun de toute l'équipe est la clef du succès. Un succès que je souhaite phénoménal à **La pièce parfaite.**! EDITH

03.02.20 _labo 12



Nous retrouvons Magali, qui semble se réjouir de nos demandes pleines de contradictions! Elle nous interroge, nous participantes du labo, sur le contexte de notre pièce parfaite, sur l'élément déclencheur qui viendrait tout bousculer, sur notre héros ou héroïne ordinaire et nos lieux de passage. L'ascenseur reste omniprésent, même si nous savons qu'il plaît peu à Magali... Un réparateur intervient comme un héros du quotidien, mais qu'on soupçonne au passage de sabotage. On

imagine la chute des usagers: leur saut dans le vide ou la descente de l'ascenseur vers le centre de la terre. On évoque une postière un peu déviante, habituée des ascenseurs et de la circulation de l'information.

Les idées fusent, mais nous retenons une directive qui fait l'unanimité: à chaque fois, nos personnages voient ou entendent des choses qu'ils n'étaient pas censés voir ni entendre... La pièce se précise, les avis divergent, et le mystère grandit!

Vous réjouissez-vous autant que nous?

LILAS

06.03.20 _réception du texte

LE texte de Magali Mougel nous est envoyé par Iris.

DE PROFUNDIS Une pièce parfaite? Je dévore les 43 pages.

Déçoiffant!

Elle a fait fort notre Magali. ANNICK

11.03.20 _labo 13

Les tabourets placés en cercle, au bardu POCHE /GVE, sont petit à petit occupés... Ce soir, une étincelle d'excitation m'habite...

Quelques minutes de réflexion pour griffonner nos réactions au texte sur un post-it avant de les partager: Notre commande est honorée avec brio, la pièce y répond totalement, surprenante, dynamique, percutante, désarçonnante, ça fuse! D'une intelligence vive, actuelle, contemporaine, elle émeut...

Les commanditaires sont particulièrement touchées par l'enfant... nous soulevons aussi avec surprise que les personnages forts sont masculins, que les rôles féminins sont plutôt cruches...

Les regards se tournent vers Yvan:

Où est l'humour demandé?

Je me réjouis de voir les criquets!

Et moi de voir comment tu vas mettre en scène le passage d'un lieu à un autre?

Moi, à la fin j'étais énervé: y'a le beau

gosse et le vieux con!

Julie se dit impressionnée par la performance de Magali, l'ascenseur est à la fois concret et métaphorique, de la fable on glisse subtilement dans une dimension politique...

Yvan déborde d'enthousiasme. Surpris du texte, livré en si peu de temps, texte ouvert, laissant de l'espace à la mise en scène, un vrai challenge!

Il y a une telle matière, la proposition est forte, pique, caresse...

La répartition des personnages interroge: 7 rôles pour 4 actrices?

Après 3 jours de répétition, à avoir testé plusieurs possibilités, l'équipe a décidé de suivre la distribution proposée par Magali. *On rit beaucoup en travaillant!*

Challenge... musique, bruits d'ascenseur, son de criquets, voix des actrices... difficulté de mettre tout ça ensemble...

Que raconte la pièce? chacune y va de son interprétation.

Elle part d'un fait réel et induit des choses troublantes: un enfant meurt accidentellement dans un ascenseur de banlieue...

Cet enfant revient nous parler?

On va vers l'apocalypse?

Quel est le destin de l'humanité?

Pièce parfaite?

Crash total?

On a plaisir à en faire partie, porteuse de sens, rire, peur...

ON Y VA! ANNICK

17.03.20 _création en suspension

La pièce parfaite., son labo, ainsi que toutes les activités publiques prévues au POCHE /GVE d'ici à la fin de notre saison 19/20 sont suspendues et reportées à des temps meilleurs en raison des mesures pour limiter la propagation du coronavirus.

L'équipe artistique de **La pièce parfaite.** ainsi que ses commanditaires reprendront le travail sur cette création unique dès que possible.

20.04.20 _labo 14 par écrans interposés



Le 20 avril 2020 est la date où aurait dû prendre place la Première de **La pièce parfaite**. Qui aurait dit que ce jour serait l'occasion de découvrir un bout de travail en cours sur notre pièce parfaite tout en restant à la maison ?

Notre pièce parfaite, ce jeu auquel nous avons toutes joué et participé activement avec responsabilité et créativité... Notre pièce parfaite que nous attendons avec impatience... Mais la machine s'est arrêtée. Quelque chose nous retient, nous fait ralentir... et nous nous retrouvons chez nous, derrière nos écrans, dans l'attente douce et mélancolique d'un temps suspendu...

Une image globale de nous toutes, assises les unes à côté des autres, s'affiche sur nos écrans. Nous nous racontons comment nous vivons ces journées de confinement à la maison, et notre envie de sortir, d'un apéro avec du Ricard sur la terrasse, de faire la fête, de nous retrouver au théâtre... ces envies nous relient et raccourcissent les distances... nos yeux sourient en se déployant comme un battement d'ailes s'envolant vers **DE PROFUNDIS**.

Soudain, la musique de Rocky nous plonge quelques années en arrière et l'image d'un personnage avec une lampe frontale apparaît à l'écran. Qu'est-ce que c'est?? Serait-ce l'image d'un explorateur d'un monde caché? Le dessin d'un héros

d'un conte pour enfants? La vision d'un réparateur d'ascenseur cassé? Apparaît ensuite la tête d'un petit enfant, avec sa casquette rouge, rouge comme ses lèvres pulpeuses, comme les putti, les chérubins... et d'autres dessins de personnages monstrueux et sexy défilent encore. Ils sont lents, impalpables, lointains et mystérieux comme le chant des sirènes... Nous sommes captivées par le monde qui commence à se dessiner devant nous, mais il faudra attendre encore un peu pour que ces images prennent corps dans la machine du théâtre...

Nous nous réjouissons toutes de découvrir notre pièce parfaite, **DE PROFUNDIS**, au POCHE /GVE dès que l'ascenseur pourra décoller. **ALESSANDRA**

18.06.20 _labo 15



Nous revoilà dans les murs du POCHE /GVE. Heureuses de nous retrouver.

Après trois mois.

L'équipe du POCHE nous raconte ces trois mois d'incertitudes, de démarches administratives. Ces trois mois à inventer des solutions, à jongler avec les calendriers qui changent chaque jour. Et puis, le moment où il a fallu prendre une décision.

Alors voilà, **DE PROFUNDIS** aura finalement une forme que nous n'avions pas prévue, elle sera radiophonique. Nous qui avons tant réfléchi, bricolé, tant rêvé à ce que serait une pièce en forme d'ascenseur, nous voilà déjà en train de discuter des implications de la forme radiophonique. Nous voilà de façon ironique avec une pièce où les spectatrices pourront imaginer à leur guise leur propre ascenseur, guidées seulement par le texte et un univers sonore.

Un peu déçues, bien sûr, parce que, non, la Première n'a pas eu lieu comme prévu. Parce que rien ne s'est passé comme prévu. Pour personne.

Mais nous voilà ce soir. En train de l'imaginer, encore une fois, notre pièce parfaite. Dans son nouvel habit radiophonique. Pour certaines, la radio c'est la forme nostalgique de l'enfance, pour d'autres le premier contact avec la langue française. Déjà nous nous l'approprions. Déjà nous voyons les comédiennes sur scène. Comme un drôle de tour, comme quelque chose qui doit sans cesse se construire, s'imaginer. Déjà nous lui inventons un futur.

Nous serons toutes là, le soir de l'Avant-Première. Toutes derrière, comme une seule commanditaire.

Mais comme l'a fort justement demandé l'un de nous: *alors, il est allé où cet ascenseur?*

Nous rions, heureuses et pleines d'espoir.

ALEXANDRA

REPÈRE.

article, *Escale. Un sondage parfait pour une pièce sociologique?*
par Olivier Moeschler (février 2020)

Dans le cadre de son projet collaboratif inédit **La pièce parfaite.**, le POCHE /GVE a commandité une enquête sociologique. Visant un cercle plus étendu que les membres du labo de **La pièce parfaite.** directement impliqués dans la commande de ce spectacle, cette enquête devait fournir une image plus large des relations de la population genevoise au théâtre, et de ce que devrait être une //pièce parfaite//. Ainsi, les résultats de l'enquête, communiqués aux commanditaires au début du processus, allaient constituer un input parmi d'autres mais empiriquement fondé, afin de nourrir les réflexions et décisions du groupe, en vue de la formulation de la commande d'écriture de la pièce, puis du suivi du projet.

La présente contribution décrit le déroulement de l'enquête menée pour le POCHE /GVE, ses principaux résultats et sa réception ambivalente par les membres du labo des commanditaires. Au-delà de l'impact – central ou périphérique, conscient ou inconscient – qu'elle aura pu avoir dans le processus d'élaboration d'une //pièce parfaite//, cette étude met au jour les potentiels et les limites de tout projet visant une plus grande démocratie de la culture et de la création, dont elle devient un révélateur paradoxal.

Un //sondage sociologique// en ville et en ligne

Au vu du temps et des moyens relativement limités à disposition, décision a été prise de procéder à un //sondage sociologique//, à mener durant La Bâtie-Festival, notamment au POCHE /GVE, mais aussi dans d'autres lieux et dans l'espace public. Élaboré en interaction avec l'équipe du théâtre, le questionnaire devait être à la fois court et complet. Il couvrait les thèmes suivants, dont une partie incluait des questions ouvertes (*):

- / Premier mot en pensant au théâtre*
- / Image du théâtre contemporain
- / Quatre énoncés sur la //pièce parfaite//
- / Fréquentation des théâtres à Genève et ailleurs
- / Obstacles à aller au théâtre
- / Ingrédients pour une //pièce parfaite//
- / Motivations pour aller au théâtre
- / Autres sorties culturelles
- / Apport du théâtre aujourd'hui*
- / Idées de thèmes pour une //pièce parfaite//*
- / Profil: sexe, année de naissance, domicile, nationalité, niveau de formation, profession
- / Remarques

De fin août à mi-septembre 2019, 393 réponses ont été recueillies durant La Bâtie-Festival. Pour la majeure partie, ces réponses ont été récoltées en ligne (73%), via les réseaux sociaux du POCHE /GVE, mais aussi en face-à-face (un peu plus d'un quart des enquêtes), dans des théâtres et lieux publics, avec l'aide d'une équipe d'étudiant-e-s. Sur le terrain, la plus grande partie des enquêtes ont été réalisées au Théâtre Pitoëff (36%), centre névralgique du Festival, à la pointe de la Jonction (15%), au théâtre de La Comédie (8%) et sur la place du Molard (8%).

Un échantillon féru de théâtre... mais pas seulement

L'échantillon des personnes ayant participé à notre étude s'est avéré globalement très semblable à celui qui compose le public des théâtres aussi ailleurs en Suisse romande¹. Il s'agit en effet d'un échantillon majoritairement féminin (64%), relativement jeune (41 ans en moyenne), extrêmement bien formé et le plus souvent suisse. Il est par ailleurs aussi très genevois. Les répondant-e-s de l'enquête sont d'ailleurs de grand-e-s amateurs et amatrices de théâtre: plus de huit personnes sur dix s'y sont rendues dans l'année, ce qui représente le double du taux mesuré au niveau national, à titre de comparaison. Les personnes interrogées se sont notamment rendues au POCHE /GVE (36%), mais aussi à la Comédie (37%) ou encore au Théâtre de Carouge (34%). Un quart de cet échantillon va plus d'une fois par

1 Olivier Moeschler, *Les publics de la culture à Lausanne*, UNIL et Ville de Lausanne, 2019.

mois au théâtre et participe également à d'autres type d'activités culturelles (musées, cinéma, concerts...) avec assiduité. Cet échantillon est enfin très proche de l'objet étudié: un quart des personnes interrogées sont également actives dans l'économie culturelle et créative.

C'est pour cette raison que l'on a qualifié cet échantillon de //déli-
bé-
ré-
ment non-représentatif//, dans le sens qu'il est principalement repré-
sentatif de personnes familières au milieu du théâtre. Produit par le
dispositif d'enquête très marqué par les réseaux du POCHÉ /GVE,
ce fait n'était en soi pas une mauvaise chose dans le cadre d'un pro-
jet visant à élaborer une pièce de théâtre. À noter aussi que, pour
//théâtreux// qu'il soit, notre échantillon intègre tout de même 18%
de personnes n'ayant pas été au théâtre dans les douze mois pré-
cédant l'enquête. Cette dernière catégorie de l'échantillon s'avère
d'ailleurs plus représentative de la population en général.

Les obstacles qui empêchent les personnes interrogées de se rendre
davantage au théâtre – ou de s'y rendre tout court, dans le cas du
non-public de théâtre – sont, pour ces personnes sondées majori-
tairement très actives, le manque de temps (72%), la fatigue (69%),
le travail (67%) et d'autres loisirs (62%); mais aussi les coûts (55%),
ainsi que le manque d'information (39%). À noter que le manque
d'intérêt ou l'effort demandé sont davantage cités par les personnes
n'allant pas au théâtre.

Ce qui motive les personnes interrogées à aller au théâtre – ou qui
pourrait les motiver, dans le cas de celles qui n'y vont pas – est en
premier lieu la pièce (95%); loin devant l'institution (69%) ou l'au-
teur-e (69%); mais aussi – plus pour les jeunes et les personnes
moins familières des théâtres – l'entourage (80%), l'horaire (67%),
l'affiche (63%), les prix/une gratuité (63%) ou encore le cadre/l'am-
biance (49%). Le choix du ou de la metteur-e en scène (53%) ne
semble pas perçu comme décisif.

Le théâtre: novateur, pertinent, et élitare

Quel est le premier mot qui vient à l'esprit des personnes inter-
rogées lorsqu'elles pensent au théâtre? Surprise ou non, il s'agit
d'abord d'éléments concrets comme un rideau, un masque, la scène

(27%); devant le jeu, les comédien-ne-s, le spectacle (18% – davan-
tage mentionné par les hommes) et la beauté, les émotions (15%
– un peu plus mentionné par les femmes). Le non-public de théâtre
cite plus souvent l'évasion/la détente, mais aussi, des qualificatifs
négatifs, tels que *long, compliqué, ennui, noir, vieillot* ou... *pas de
place pour les jambes*.

L'image du théâtre contemporain est très positive: il est perçu
comme novateur (81%), engagé (76%) et pertinent (72%), mais il
serait aussi élitare (69%) et difficile (53%). Au-delà de la grande
homogénéité des points de vue, les personnes n'allant pas au théâtre
le considèrent le plus souvent comme divertissant, mais aussi cher
et ringard. Les hommes interrogés le qualifient un peu plus d'élitare,
déprimant, voire ennuyeux.

Pour l'ensemble des personnes sondées, l'apport du théâtre
aujourd'hui renvoie à des aspects aussi variés que l'expression, le
plaisir, la poésie; l'identité, l'histoire, l'appartenance; la réflexion, le
changement du regard; et enfin la conscientisation, voire la révolte.

À quoi ressemblerait votre //pièce parfaite//?

Quatre énoncés étaient proposés concernant ce que devrait être
une //pièce parfaite//. Pour les personnes sondées, une telle pièce
doit être novatrice plutôt que de se baser sur des formules éprou-
vées; plus encore, elle doit interroger. Mais en tout premier lieu, elle
doit émouvoir.

Les *ingrédients* d'une //pièce parfaite//, parmi la douzaine proposés
par l'enquête, sont d'abord les émotions et la beauté/poésie. Puis
viennent le texte, le thème ou l'intrigue, suivis de l'aspect conceptuel
et de la vision du ou de la metteur-e en scène. Enfin, des *ingrédients*
comme les décors et des comédien-ne-s connu-e-s sont le moins
cités. L'engagement politique ou social d'une œuvre est également
peu prisé. Si les personnes qui fréquentent les théâtres mettent l'ac-
cent sur la beauté/poésie, mais aussi la vision du ou de la metteur-e
en scène, le non-public de théâtre rajouterait quant à lui bon nombre
d'autres ingrédients comme l'intrigue, le divertissement, les décors,
les costumes ou encore la dimension didactique.

Les thèmes pour une //pièce parfaite//, proposés par les personnes sondées pour cette enquête, abordent autant des grandes questions sociétales et médiatiques comme l'état du monde; l'écologie; les réfugié-e-s; les guerres; que des intrigues policières; l'amour et les relations humaines; ou des thèmes engagés tels que le féminisme; le sexisme; le racisme et la diversité culturelle. Enfin, pour certaines personnes *il n'y a pas de thème parfait à la pièce parfaite.*

Reconnaissance ou refus: une réception ambivalente

Présentés lors de la séance du labo du 30 octobre 2019, ces résultats ont été reçus par les commanditaires avec grand intérêt, mais aussi avec une certaine ambivalence.

Après l'exposé des résultats, l'assemblée s'est organisée en quatre sous-groupes. Le but était, comme le décrit les notes de travail du labo, *d'échanger [...] sur la manière dont nous utiliserons (ou n'utiliserons pas) les résultats du sondage.* Car, note-t-on ici, *les avis sont partagés, mitigés.* En effet, pour une partie des commanditaires, le projet artistique envisagé ne pouvait consister en une implémentation directe de ces résultats statistiques. Des moyennes et des grandes tendances ne font pas un chef d'œuvre, estimait-on: la création n'a pas à se soumettre au diktat du sociologue ou du box-office. Le fait même que les tendances ne soient pas uniformes, voire parfois contradictoires (entre le public régulier et les personnes n'allant pas au théâtre, notamment), pouvait devenir une difficulté supplémentaire, voire un argument pour ne pas les utiliser.

D'autres commanditaires ont au contraire relevé que ces résultats n'étaient pas si éloignés des propos tenus au sein même du labo, lors de précédentes séances au sujet de la //pièce parfaite//. *On soulève la ressemblance des résultats avec les attentes des commanditaires,* note le carnet de bord interne. Lors de la réunion antérieure, le labo avait tenté d'esquisser le contenu, la forme et le fond de la pièce en devenir. Selon le carnet de bord de ce jour, il en était ressorti que la pièce *devait agir sur le public pour qu'il ne sorte pas indifférent de la pièce* – non sans rappeler les grands thèmes articulés par les personnes sondées. La pièce devait en effet *privilégier le sensitif et l'intellectuel, mais sans action directe sur le corps des spectateurs*

et spectatrices du type happening. Ce qui préfigure ainsi la revendication de *l'émotion*, comme première composante de la //pièce parfaite//, largement mentionnée par les personnes interrogées dans cette enquête. Certain-e-s commanditaires avaient d'ailleurs souhaité intégrer au projet *des valeurs/croyances/idées – des émotions.* D'autres enfin avaient remarqué que *la pièce parfaite devrait s'adresser à toutes les classes sociales et que chaque personne du public devrait repartir avec quelque chose qui l'a fait vibrer.*

Au-delà de la teneur des résultats, le fait de savoir s'il s'agit de les reprendre ou non et de comment se positionner par rapport à ceux-ci, dans un processus artistique censé être libre et créatif, a logiquement posé problème aux commanditaires. On propose de *questionner la diversité des réponses, de s'appuyer sur les verbatim provocateurs* dans les réponses ouvertes données par les enquêté-e-s, *d'exploiter la dichotomie entre les avis du public de théâtre et ceux du non-public de théâtre,* conclut ainsi le carnet de bord, tout ceci peut-être aussi afin de réintroduire le //jeu// nécessaire entre ces attentes de la *vox populi* et leur éventuelle reprise par les commanditaires. Et un commanditaire de lancer: *Et si La pièce parfaite. se suffisait à elle-même, et qu'elle se jouait sans public?*

L'enquête sociologique comme révélateur paradoxal

Dans son fameux ouvrage sur *Les mondes de l'art*, le sociologue interactionniste américain Howard Becker (1988) a attiré l'attention sur les *chaînes de coopération* parfois très longues qui contribuent, bien au-delà de la figure même de l'artiste, à la co-construction des œuvres d'art. Directeurs-trices de production, programmeurs-euses, agent-e-s, critiques et autres intermédiaires, mais aussi des *personnels de renfort* comme les technicien-ne-s, caissiers-ères et secrétaires contribuent à *créer une œuvre.* Un constat d'autant plus vrai pour les arts collectifs tels que la musique, le cinéma ou le théâtre. Le sociologue américain rappelait que le public participe lui aussi à ce travail collectif, quand il interprète et co-construit la signification de l'œuvre.

Le pari du POCHE /GVE était d'une certaine manière d'inverser l'ordre habituel des choses, en faisant cette fois intervenir le public

non pas en bout de chaîne, mais dès le début du processus. Fertile et ô combien stimulante, y compris dans ses contradictions, cette inversion recelait aussi le risque de ressembler à une démarche commerciale, aux antipodes de l'art et du théâtre exigeant et engagé recherché par ce théâtre dédié au texte qu'est le POCHE /GVE.

Seul l'aboutissement du processus artistique de **La pièce parfaite**.
 – en pleine écriture au moment de la rédaction de ce compte-rendu d'enquête – finalisée, discutée, mise en scène et jouée au POCHE /GVE, permettra de juger de la congruence ou non, voulue ou non, entre l'enquête sociologique et la pièce. Cependant, au vu de la réception ambivalente des résultats de l'enquête par ses propres commanditaires, on peut d'ores et déjà gager que cette étude sociologique aura été //parfaite// et aura contribué, à sa manière, à l'élaboration d'une pièce qui sera, à n'en pas douter, //sociologique//.



Olivier Moeschler est sociologue, chercheur associé au Laboratoire capitalisme, culture et sociétés (LACCUS) de l'Université de Lausanne. Il décrypte la culture et les arts (musées, concerts, théâtre, etc.) et plus largement les consommations et styles de vie, du cinéma (notamment cinéma suisse), du point de vue de la sociologie et des pratiques culturelles, des relations œuvres-société, du travail artistique et des politiques de la culture. Son rapport final, rédigé suite à l'enquête qu'il a élaboré pour ce projet, *Escale vers «La pièce parfaite.» Pratiques et perceptions autour du théâtre contemporain à Genève* est disponible sur le site internet du POCHE /GVE.

PLANCTON.

extrait de *Rügen* de Muriel Pic (2016)

Le tourisme, c'est toujours la même chose
 toujours la même île
 le même sel, le même soleil
 les mêmes gestes.
 Sur fond bleu d'affiches publicitaires
 se détachent des corps semblables
 bronzés, nourris, sportifs.
 Une éternelle carte postale
 de l'île identique, idéale.
 Le tourisme, c'est l'industrie du même.

Poméranie occidentale Rügen.
 Latitude 54° 23' 59" nord.
 Longitude 13° 33' 36" est.
 Coordonnées historiques
 sur l'atlas national-socialiste.
 Chaque jour, la propagande insiste :
 vacances all inclusive
 -mascarade de l'état providence comprise.
 À Rügen en 1936
 le tourisme, c'est la dictature elle-même.

Des vacances turquoise
 malgré la bruine, les courants froids.
 Des vacances de rêve
 Même si l'île ne s'est jamais laissée faire :
 toujours elle emporte les vivants dans la mer
 aux abords des falaises d'un blanc squelette.
 Les fossiles parlent les fossiles pleurent.
 Au crépuscule de Rügen
 on entend leur voix d'empreintes
 leur élégie de témoins de craie.

[...]

*La seule personne en Allemagne
qui a une vie privée est celle qui dort*
dit le dirigeant de la KDF
l'organisation nazie des loisirs.
Lui, il dort sur ses deux oreilles d'assassin.
Tout le monde n'a pas son repos.
Beaucoup rêvent de pouvoir encore rêver.
Beaucoup voudraient voir une île lointaine.
Ni Tahiti ni Maldives ni Seychelles :
juste un archipel- sans Reich.

Qui a tué le sommeil ?
Qui a volé le rêve ?
*Décrets, règlements, lois
tout ce qu'il est prescrit de penser
telles sont les impondérables réalités
qui s'imposent chaque nuit
dans les rêves de ceux qui y sont soumis.
L'appareil bureaucratique des autorités
est le héros grotesque et macabre
des songes.*

À Prora, personne n'aurait dormi sans rêver d'Hitler.
La nuit : la sueur
Le jour : affiches, gros titres, banderoles, haut-parleurs.
L'âme dans les filets de la machine totalitaire.
Et partout le regard des soldats redoutés
le bras tendu vers un naufrage.
Les peines de l'île sont encore là.
À Rügen, je dors en rêvant de Prora
de son rêve malin infiltré dans le calcaire des années
sous la mousse et la bruyère d'été.

Extrait de Muriel Pic, *Rügen in Elégies documentaires*, Éditions Macula, Paris, 2016.

Muriel Pic est docteure de l'EHESS, professeure de Littérature française à l'Université de Berne, traductrice de l'allemand et écrivaine. Elle a publié plusieurs essais sur Henri Michaux, W.G. Sebald et a traduit Walter Benjamin. Ses recherches critiques et poétiques sont toujours basées sur des archives. // Partout il faut lire // dit Muriel Pic, mais si // la vérité est toujours en ruines //, alors c'est dans ses traces qu'il faut s'aventurer. Dans son travail, l'archive devient le matériau du poème. Et dans ce premier chant des ruines, il s'agit de l'utopie totalitaire, celle du centre de vacances nazi de l'île de Rügen.

CONVERSATION EN DIRECT.

avec Yvan Rihs (février 2020)

Quand le POCHE /GVE vous a proposé d'être le metteur en scène de La pièce parfaite. Comment l'avez-vous appréhendé ?

Ça m'a fait rire et ça m'a fait peur. Bref, ça m'a plu. Ce projet nous met sur un fil que je trouve trépidant, mais d'une certaine manière cauchemardesque. Avec la mission que tout soit parfait, ce qui nous pend au nez, c'est que ce soit un fiasco total, une véritable catastrophe théâtrale. Avec **La pièce parfaite.**, on court à la catastrophe. Et pourtant, c'est justement ce risque qui rend le défi si attrayant...

Le fait d'annoncer au public que nous allons lui livrer la pièce parfaite, ce produit-là, ce résultat, nous propulse dans la nébuleuse ou dans le cambouis du processus. On annonce aux spectatrices : on ne va pas vous faire passer une bonne soirée, on ne va pas vous faire réfléchir, on ne va pas vous faire découvrir une oeuvre, on ne va pas vous faire découvrir des actrices – on va vous fournir la pièce parfaite. On oublie tout ce qu'il y a eu avant, et il n'y aura plus rien après ! C'est évidemment une provocation, un leurre, une utopie, une plaisanterie. Mais je trouve que ça nous ramène très sérieusement (parce que la proposition est très sérieuse) à un endroit du travail qui ne peut être que passionnant. Puisqu'on a annoncé que notre oeuvre serait parfaite, sans préjuger des ingrédients ou des éléments qui le permettrait, alors maintenant, comment va-t-on s'y prendre, comment fait-on ? C'est un jeu de dupe qui remet en question toutes nos habitudes de travail. La première intuition, de la part de l'équipe du POCHE /GVE, c'était de commencer par le public. Sachons ce qu'il tient à voir au théâtre et l'on saura quoi faire... Quelle gageure ! Et pourtant nous allons essayer d'assumer cette mission avec bravoure et en toute intégrité. Et puis le titre du projet a un effet paradoxal : au lieu de nous gonfler d'une ambition héroïque, il désacralise complètement la prétention que nous avons en général dans ce métier.

Et voilà, je me retrouve à raconter que je suis en train de monter **La pièce parfaite.**, comme on dit: je monte *L'école des femmes* ou *En attendant Godot*.

Qu'est ce que c'est pour vous //une pièce parfaite//?

La pièce parfaite serait celle qui saurait vraiment nous mettre le nez dans notre imperfection. En tant qu'artistes, on cherche toujours à faire, d'une certaine manière, la //pièce parfaite//. Et nos bricolages, on se targue d'appeler cela des //créations//. On voudrait que ça montre la voie d'un autre monde, plutôt que ça ne reflète simplement le nôtre. Il en est de notre oeuvre comme de notre bébé. On le voudrait parfait, comme notre couple, comme notre vie sociale... Il y a une forme d'idéal que l'on poursuit dans le théâtre, comme dans ces domaines personnels. La quête de l'unité perdue: on voudrait que TOUT aille ensemble. Mais dans la réalité de l'action, on se rend compte qu'il s'agit avant tout d'une histoire d'accompagnement, de réflexion en commun, d'ajustement, de démêlages, de se confronter sans se mentir au fait que nous sommes fondamentalement disloquées, approximatives, mal réglées. Dans ce sens-là les pièces de Shakespeare sont par exemple //parfaites//. Parce qu'elles parlent justement de TOUT. Et en même temps elles ne ressemblent en rien à ce qui a été essayé jusque-là. Et qu'elles mettent ensemble des ingrédients totalement improbables. Elles sont probablement vivantes surtout, et, d'une certaine façon, incroyablement maladroites. Ou plutôt //diffformes//. Parce qu'elles parlent précisément, sans concession, de ce qui est mal foutu, de ce qui ne tient pas debout, de ce qui est pourri. Ça rigole justement de tout ce qui prétend être perfection, sur le plan politique comme dans les sphères les plus intimes. Ces pièces sont parfaitement enchevêtrées pour parler de notre imperfection fondamentale, jusque dans nos ambitions de théâtre. C'est ça le charme. Pour moi, les projets les plus stimulants sont ceux avec lesquels on ose aller le plus loin du côté de ce qui nous fragilise, de ce qui nous manque.

Vous avez suivi plusieurs phases de l'élaboration de la commande, que retirez-vous de cette expérience ?

Ce qui m'a plu dans ce processus, c'est d'avoir été au départ dans le rôle de l'observateur, plutôt que dans celui de l'initiateur. Le fait que les spectatrices soient ensemble maîtresses de l'ouvrage, alors qu'elles sont en général le dernier maillon de la chaîne, cela renverse complètement la perspective. Et ce que j'observe, c'est que les commanditaires se posent exactement les mêmes questions que celles que nous nous posons à l'origine de nos projets: de quoi on parle? Qu'est-ce qu'on fait là ensemble? Qu'est-ce qu'on engage? Elles réfléchissent à la distinction entre intérêt public et produit de consommation, débattent des priorités thématiques, s'interrogent sur la légitimité fondamentale du premier mot... Ces discussions ont été forcément chaotiques. Mais cela nous rappelle qu'il nous faut toujours absolument repartir de ce chaos initial pour déjouer les idées toutes faites.

Au bout de trois jours de répétition, tout s'est brusquement arrêté, le théâtre a dû fermer suite aux directives liées au COVID-19. Comment avez-vous vécu ce moment et surtout comment avez-vous continué à travailler ?

Nous l'avons vécu bien sûr comme une déception, nous étions tellement en appétit... Durant ces quelques jours auxquels nous avons eu droit sur le plateau, nous avons immédiatement senti que la pièce nous invitait à l'élaboration d'une partition physique et vocale époustouflante, jouant sur les paradoxes de la perception. Une fois encaissé l'arrêt des répétitions, il nous a semblé naturel de poursuivre ce travail à distance, en nous concentrant sur la trame auditive de l'oeuvre. On est arrivées à ce parti pris radiophonique qui nous est apparu comme une merveilleuse façon de mettre le texte de Magali en partage en dépit de l'impossibilité de le voir sur scène, pour une expérience aussi passionnante qu'abyssale.

PLANCTON.

extraits de *Renforcer la participation culturelle, Un nouveau défi démocratique* d'Isabelle Moroni (2019)

Il s'agit d'inscrire la participation culturelle dans la continuité des actions publiques qui, depuis la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, tissent, avec plus ou moins de succès, des liens entre les //mondes// de la culture¹ et la société dans son ensemble. [...] Quelle que soit la singularité des contextes, les actions culturelles collectives fondent en partie leur légitimité sur un idéal démocratique dont l'enjeu est de savoir quel degré de reconnaissance (en termes de compétences, d'expertise et d'identité) et quel degré de pouvoir (en termes d'expression et d'action), il convient d'accorder aux acteurs sociaux dans les expériences liées à l'art et à la culture. Autrement dit, ce qui définit aujourd'hui les frontières de la participation culturelle est le résultat de controverses et de débats continus autour de la question de la place du demos – cet ensemble hétérogène d'individus, de groupes sociaux ou, selon les mots de la communication, de //publics// – dans le champ de la culture. Une place qui se configure, d'une part, selon les visions diverses et contradictoires du terme de culture et, d'autre part, selon les manières, tout aussi diverses et contradictoires, de penser l'acte de participer dans les sociétés démocratiques contemporaines.[...]

De la démocratisation à la démocratie culturelle, la place du peuple en question

Issu historiquement du contexte de la France d'après-guerre et défendu par André Malraux², le modèle de la *démocratisation culturelle* pose les ferments d'un idéal démocratique qui influence encore aujourd'hui les politiques culturelles bien au-delà du contexte fran-

çais. Pour Malraux, la //Grande Culture//, composée des œuvres d'art marquantes d'hier et d'aujourd'hui, est porteuse de valeurs universelles qui transcendent les différences et les antagonismes entre les êtres humains. Ces derniers, quelles que soient leurs origines et leurs identités, seraient dès lors capables de comprendre et d'apprécier l'art dans la mesure où les institutions leur en donnent l'occasion.

Le programme de démocratisation culturelle défend, à partir de ce principe de compréhension innée et fondamentalement humaine de l'art, une égalité des chances d'accès aux offres patrimoniales et artistiques³. Bien que la perspective innéiste de Malraux ait été depuis lors largement rediscutée et nuancée⁴ les efforts pour ouvrir au plus grand nombre les institutions culturelles, à l'aide de toute une série de dispositifs éducatifs, de médiation ou de marketing culturels, sont encore aujourd'hui d'actualité. Reste que ces tentatives de //conversion// des individus à des œuvres produites essentiellement selon les codes d'excellence et de professionnalisme du secteur artistique demeurent entachées d'une forme d'élitisme qui laisse peu de place aux compétences et aux modes d'expression, s'exerçant en dehors du champ de la culture légitime.[...]

Jugé élitiste et peu efficace, le projet de *démocratisation culturelle* est notamment remis en question par une vision alternative des relations entre culture et société, celle de la *démocratie culturelle*. La démocratie culturelle repose sur un principe de reconnaissance de la pluralité des identités, des goûts et des appartenances sociales et interdit toute forme de hiérarchisation entre une //haute// culture civilisatrice et une autre, plus //basse//, de l'ordre du divertissement et du loisir. Dans cette perspective, il s'agit de valoriser l'ensemble des modes d'expression qu'ils soient issus des jeunes et de la rue, des populations migrantes et de leurs traditions ou des amateur-e-s et de leurs activités de loisirs. Portée historiquement par les mouvements d'éducation populaire, l'idéal de démocratie culturelle s'inscrit d'abord dans un souci de cohésion sociale et d'émancipation des populations. Or, la critique récurrente adressée à une telle visée démocratique est celle de son relativisme. Toutes les expertises et les savoirs ayant la même valeur, il ne serait plus possible de distin-

1 Becker, Howard Saul. 2010 [1988]. *Les mondes de l'art*. Paris: Flammarion.

2 André Malraux (1901-1976) sera à la tête du premier ministère des affaires culturelles en Europe, créé en France en 1959 sous la présidence de De Gaulle. Malraux a donné l'impulsion à une politique ambitieuse de démocratisation et de décentralisation de l'offre artistique à travers la mise en œuvre d'infrastructures dédiées à l'art – //les maisons de la culture// – sur l'ensemble du territoire français.

3 Arnaud, Lionel. 2015. *Action culturelle et émancipation par la culture. Un éclairage sociohistorique*. Informations sociales 190(4): 46-56.

4 Krebs, Anne et Nathalie Robatel. 2008. *Démocratisation culturelle: L'intervention publique en débat*. Paris: La documentation française.

guer un travail d'excellence de celui qui l'est moins, de reconnaître les artistes qui vivent de leur travail créatif des amateur·e·s pour qui les activités culturelles sont de l'ordre du temps libre.[...]

Entre démocratisation et démocratie, l'idéal de la participation culturelle

S'il semble si difficile de savoir ce qui se cache derrière la réalité de la notion de participation culturelle, c'est bien en raison de son caractère syncrétique, puisant ses apports aussi bien dans un idéal de démocratisation de l'accès à la culture légitime que dans celui d'une démocratie fondée sur la reconnaissance de toutes les identités et les expressions culturelles, tout en empruntant au passage les valeurs de collaboration et de participation citoyenne propres au développement durable.[...]

La participation culturelle rejoint aussi la démocratie culturelle dans son ambition de valoriser, d'une part, la figure de l'amateur·e, recon nue dans ses compétences artistiques et, d'autre part, les cultures populaires, perçues comme l'expression légitime de la diversité sociale. Il n'est pas rare désormais d'associer étroitement des artistes et des amateur·e·s dans des projets où se mêlent culture savante et culture populaire, compétences professionnelles et non professionnelles. Proches de la dynamique participative et localiste du développement durable, ces dispositifs intègrent une diversité d'acteurs et d'actrices afin de construire des propositions partagées à partir des ressources locales qu'elles soient matérielles, spatiales ou symboliques.[...]

Les configurations participatives varient finalement selon le degré d'autonomie et de pouvoir dont disposent les différents acteurs et actrices dans le processus créatif, en particulier celui des populations locales qui, de //simples// publics, peuvent devenir, selon les cas, porteuses et initiatrices de projets. [...]

Un détour par la pensée du philosophe américain John Dewey permet de mieux appréhender l'idéal démocratique qui nourrit la participation culturelle. John Dewey (1859-1952) pose d'emblée la diversité culturelle et l'hétérogénéité sociale comme le fondement de nos démocraties occidentales. Si les différences entre les individus sont constitutives de nos sociétés, encore faut-il pouvoir //créer du com-

mun// à partir de cette diversité⁵. Pour Dewey, //l'accord démocratique// qui rend possible la vie commune⁶ ne relève pas de valeurs et de normes universelles d'égalité et de justice qui s'imposent à l'ensemble du corps social et politique. Cet accord est d'abord le fruit des expériences concrètes que vivent les individus confrontés à un environnement en constante transformation. Les réponses collectives pour répondre aux //troubles//⁷ et aux doutes que produit cette confrontation au réel constituent le socle de la vie en commun. La démocratie devient, dans une telle perspective, une activité sociale d'expérimentation de l'altérité et de recherche de solutions collectives à des problématiques qui bousculent les connaissances, les certitudes et les routines d'action.

Pour revenir à la notion de participation culturelle, ne gagnerait-on pas à la saisir à partir de cet idéal de démocratie exploratoire, procédurale et interactive? Au-delà d'une vision universaliste de la culture dont les valeurs intrinsèques seraient le ciment commun des peuples, dépassant par ailleurs une vision relativiste de défense de toutes les expressions créatrices, la participation culturelle pourrait se révéler dans des espaces pluriels d'expérimentations inédites et partagées qui //troublent// les identités et les goûts, tout en encourageant la recherche d'une expression commune. Fondamentalement processuels, expérimentaux et co-construits, les projets de participation culturelle deviennent dès lors imprévisibles et incertains: les agent·e·s artistiques, culturels et sociaux mobilisés dans ces démarches ne peuvent prédire avec exactitude ni le temps nécessaire à leur élaboration, ni les résultats qui vont en découler.[...]

5 Voirol, Olivier. 2008. *Pluralité culturelle et démocratie chez John Dewey*. Hermès, La Revue 2(51): 23-28.

6 Zask, Joëlle. 2007. *Pratiques artistiques et conduites démocratiques*. Noesis 11: 103-115.

7 Dewey, John. 2001 [1916]. *Democracy and Education. An introduction to the philosophy of education*. Pennsylvania: Pennsylvania State University.

Extraits de Isabelle Moroni, *Renforcer la participation culturelle Un nouveau défi démocratique*, in *Participation culturelle*, un manuel publié par le dialogue culturel national, Seismo, Zürich, 2019.

Isabelle Moroni est une politologue suisse qui mène des activités de recherche et d'enseignement, principalement autour des questions concernant l'action publique, le développement local et la démocratie participative dans le champ de la culture. Elle occupe un poste de professeure à la Haute École de Travail Social du Valais depuis 2009.

PLANCTON.

extrait de *Candide* de Voltaire (1759)

// Je voudrais savoir lequel est le pire, ou d'être violée cent fois par des pirates nègres, d'avoir une fesse coupée, de passer par les baguettes chez les Bulgares, d'être fouetté et pendu dans un autodafé, d'être disséqué, de ramer en galère, d'éprouver enfin toutes les misères par lesquelles nous avons tous passé, ou bien de rester ici à ne rien faire? – C'est une grande question//, dit Candide.

Ce discours fit naître de nouvelles réflexions, et Martin surtout conclut que l'homme était né pour vivre dans les convulsions de l'inquiétude, ou dans la léthargie de l'ennui. Candide n'en convenait pas, mais il n'assurait rien. Pangloss avouait qu'il avait toujours horriblement souffert; mais, ayant soutenu une fois que tout allait à merveille, il le soutenait toujours, et n'en croyait rien.

Une chose acheva de confirmer Martin dans ses détestables principes, de faire hésiter plus que jamais Candide et d'embarrasser Pangloss. C'est qu'ils virent un jour aborder dans leur métairie Paquette et le frère Giroflée, qui étaient dans la plus extrême misère; ils avaient bien vite mangé leurs trois mille piastres, s'étaient quittés, s'étaient raccommodés, s'étaient brouillés, avaient été mis en prison, s'étaient enfuis, et enfin frère Giroflée s'était fait Turc. Paquette continuait son métier partout et n'y gagnait plus rien. // Je l'avais bien prévu, dit Martin à Candide, que vos présents seraient bientôt dissipés et ne les rendraient que plus misérables. Vous avez regorgé de millions de piastres, vous et Cacambo, et vous n'êtes pas plus heureux que frère Giroflée et Paquette. – Ah! ah! dit Pangloss à Pâquerette, le Ciel vous ramène donc ici parmi nous, ma pauvre enfant? Savez-vous bien que vous m'avez coûté le bout du nez, un œil et une oreille? Comme vous voilà faite! eh! qu'est-ce que ce monde!// Cette nouvelle aventure les engagea à philosopher plus que jamais.

Il y avait dans le voisinage un derviche très fameux, qui passait pour le meilleur philosophe de la Turquie; ils allèrent le consulter; Pangloss porta la parole, et lui dit: // Maître, nous venons vous prier

de nous dire pourquoi un aussi étrange animal que l'homme a été formé. – De quoi te mêles-tu? dit le derviche, est-ce là ton affaire? – Mais, mon révérend père, dit Candide, il y a horriblement de mal sur la terre. – Qu'importe, dit le derviche, qu'il y ait du mal ou du bien? Quand Sa Hautesse envoie un vaisseau en Égypte, s'embarasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non? – Que faut-il donc faire? dit Pangloss – Te taire, dit le derviche. – Je me flattais, dit Pangloss, de raisonner un peu avec vous des effets et des causes, du meilleur des mondes possibles, de l'origine du mal, de la nature de l'âme et de l'harmonie préétablie.// Le derviche, à ces mots, leur ferma la porte au nez.

Pendant cette conversation, la nouvelle s'était répandue qu'on venait d'étrangler à Constantinople deux vizirs du banc et le muphti, et qu'on avait empalé plusieurs de leurs amis. Cette catastrophe faisait partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloss, Candide et Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon vieillard qui prenait le frais à sa porte sous un berceau d'orangers. Pangloss, qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le muphti qu'on venait d'étrangler. // Je n'en sais rien, répondit le bonhomme, et je n'ai jamais su le nom d'aucun muphti ni d'aucun vizir. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement et qu'ils le méritent; mais je ne m'informe jamais de ce qu'on fait à Constantinople; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive.// Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison: ses deux filles et ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils faisaient eux-mêmes, du kaïmac piqué d'écorces de cédrat confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des pistaches, du café de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais café de Batavia et des îles. Après quoi les deux filles de ce bon musulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloss et de Martin.

// Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste et magnifique terre? – Je n'ai que vingt arpents, répondit le Turc; je les cultive avec mes enfants; le travail éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin.//

Candide, en retournant dans sa métairie, fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss et à Martin: // Ce bon vieillard me paraît s'être fait un sort bien préférable à celui des six rois avec

qui nous avons eu l'honneur de souper. – Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les philosophes : car enfin Églon, roi des Moabites, fut assassiné par Aod; Absalon fut pendu par les cheveux et percé de trois dards; le roi Nadab, fils de Jéroboam, fut tué par Baasa; le roi Éla, par Zambri; Ochosias, par Jéhu; Athalia, par Joïada; les rois Joachim, Jéchonias, Sédécias, furent esclaves. Vous savez comment périrent Crésus, Astyage, Darius, Denys de Syracuse, Pyrrhus, Persée, Annibal, Jugurtha, Arioviste, César, Pompée, Néron, Othon, Vitellius, Domitien, Richard II d'Angleterre, Édouard II, Henri VI, Richard III, Marie Stuart, Charles Ier, les trois Henri de France, l'empereur Henri IV? Vous savez... – Je sais aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin. – Vous avez raison, dit Pangloss : car, quand l'homme fut mis dans le jardin d'Éden, il y fut mis ut operaretur eum, pour qu'il travaillât; ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos. – Travaillons sans raisonner, dit Martin; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable.//

Toute la petite société entra dans ce louable dessein; chacun se mit à exercer ses talents. La petite terre rapporta beaucoup. Cunégonde était à la vérité bien laide, mais elle devint une excellente pâtissière; Paquette broda; la vieille eut soin du linge. Il n'y eut pas jusqu'à frère Giroflée qui ne rendît service; il fut un très bon menuisier, et même devint honnête homme; et Pangloss disait quelquefois à Candide : //Tous les évènements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles: car enfin, si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de Mlle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches. – Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin.//

Extrait de Voltaire, *Candide* disponible gratuitement en ligne sur le site de la Bibliothèque Nationale de France candide.bnf.fr/candide.pdf (première parution 1759).

François-Marie Arouet dit Voltaire est un poète, écrivain, dramaturge et philosophe français du XVIII^{ème} siècle et un des représentants des philosophes des Lumières. Voltaire s'est engagé dans de nombreux combats politiques contre le fanatisme religieux et en faveur de la liberté d'expression. Anticlérical mais déiste, en faveur d'une monarchie éclairée, il a notamment écrit les *Lettres philosophiques* et *Zadig ou la destinée*. *Candide ou l'Optimisme* est un conte philosophique paru à Genève en 1759.

— DE PROFUNDIS La pièce parfaite.

commanditaires Marco Andrade, Philippe Benetti
Camille Bierens de Haan, Peiro Bonnal, Lilas Chabot
Sylvie Coppé, Mercedes González, Annick Hug
Nickolas Ivanov, Palawan Mohammed, Pierre Romanens
Alessandra Sansonna, Anne Sauthier, Edith Scherer
Kim Schneider (aka LaGonz'), Nailza Souza
Julien Terrier, Alexandra Turrian, Céline Yvon
instigatrices Julie Gilbert & Iris Meierhans

texte Magali Mougel

projet original - création initialement prévue le 20.04.20

mise en scène Yvan Rihs

jeu Alexandra Marcos, Jacques Michel

Isabela de Moraes Evangelista, Adrien Zumthor

assistanat à la mise en scène Lionel Perrinjaquet

scénographie Anna Popek

musique Andrès García

lumière Danielle Milovic

costumes Paola Mulone

maquillage Katrine Zingg

performance radiophonique - création le 8.09.20

mise en scène sonore Yvan Rihs

jeu Alexandra Marcos, Jacques Michel

Isabela de Moraes Evangelista, Adrien Zumthor

composition musicale et sonore Andrès García

assistanat Lionel Perrinjaquet

production POCHE /GVE

avec le soutien de la Fondation Ernst Göhner, de la Fondation Jan Michalski pour
l'écriture et la littérature et de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Genève. Un immeuble, peut-être au Lignon ou aux Avanchets. Son ascenseur est encore en panne. David, ascensoriste, a 54 minutes exactement pour le remettre en marche. 54 minutes s'il ne veut pas que son retard apparaisse dans le reporting de son supérieur. 54 minutes s'il veut pouvoir rejoindre sa copine Elena chez ses beaux-parents dans leur villa avec vue sur le lac. 54 minutes avant qu'Anja ou Béatriz, ne rentrent chez elles chargées des courses et de la trottinette de leur fils Ohmane. 54 minutes. Ok. Mais qu'est-ce qu'on fait si on trouve un nid de criquets dans la machinerie ?

Voici la réponse de l'auteure Magali Mougel à la commande du public. Un texte en forme d'ascenseur. Une comédie haletante dans un climat pré-effondrement. Une histoire qui se joue à tous les étages de la société et où 54 minutes ne suffisent pas à réparer un système qui aurait dû être repensé depuis des années. Ainsi, lorsqu'une nuée de criquets s'abat sur la ville, il est peut-être urgent de changer de paradigme...

Magali Mougel _ auteure

Après des études à l'Ensatt à Lyon (2008-2011), Magali Mougel a enseigné à l'Université de Strasbourg et a été rédactrice pour le Théâtre national de Strasbourg. En 2015, elle choisit de se consacrer pleinement à l'écriture. Parce qu'elle est persuadée que la place de l'écrivaine/dramaturge est avant tout dans le théâtre, au cœur du processus de création, entourée des équipes artistiques pour écrire, elle collabore avec de nombreuses compagnies et théâtres et se prête régulièrement à l'exercice de la commande d'écriture. Elle a écrit entre autres **Guérillères ordinaires** mis en scène en 2015 par Anne Bisang au POCHÉ/GVE; *Elle pas Princesse, Lui pas Héros*, mis en scène par Johanny Bert au CDN de Sartrouville en 2016, et à New York en 2019 (traduction de Chris Campbell); *Suzy Storck* par Simon Delétang au Théâtre du Peuple à Bussang en 2019 ou encore *Penthy sur la bande*, mis en scène par Renzo Martinelli en 2019 au Théâtre I à Milan (traduction de Silvia Accardi).

Yvan Rihs _ metteur en scène

Yvan Rihs arpente les plateaux romands depuis plus de vingt ans comme metteur en scène, dramaturge, comédien et pédagogue. C'est dans la littérature mondiale qu'il puise les récits qui l'inspirent: d'Evgueni Schwartz (*Le Dragon*) à Charles Dickens (*Great Expectations*), de Valère Novarina (*L'Inquiétude*) à Toshiaki Okada (*Cinq jours en mars*), Yvan Rihs développe une esthétique fondée sur les paradoxes de la parole, mêlant création théâtrale, musicale et chorégraphique. Au POCHÉ /GVE, il a dirigé en 2016 la création **Nino** de Rebecca Deraspe. Dernièrement, il a réalisé les mises en scène de *Vie et mort de Petula*, de Valérie Poirier, au Théâtre Saint-Gervais, de *Défaut de fabrication*, de Jérôme Richer, à la Comédie de Genève, ou encore des *Aventures de Huckleberry Finn*, d'après Mark Twain, au Théâtre Populaire Romand et au Théâtre du Loup. Parmi d'autres multiples collaborations, il a notamment créé *Purgatory Quartet*, opéra de Xavier Dayer au Festival européen de la musique contemporaine, *Express Partout*, avec la compagnie Zepon, ou *Avant que tout s'effondre* au Panta Théâtre de Caen. Récemment nommé doyen des classes d'art dramatique du Conservatoire populaire de Genève - musique, danse, théâtre, il y enseigne depuis 2001.

CONVERSATION ÉPISTOLAIRE.

avec Magali Mougel

Quand le POCHE /GVE vous a proposé d'être l'une des quatre auteures en lice pour écrire La pièce parfaite., qu'avez-vous imaginé à ce moment là ?

Lorsque m'athieu Bertholet m'a parlé de ce projet **La pièce parfaite.**, nous étions au mois de mai 2019. Il me semble qu'intérieurement une partie de moi s'est exclamée: //Bande de cinglées!//, et rapidement une autre partie a rétorqué: //Ça c'est culotté!//. Je suis toujours émue par l'audace de la cinglerie. En réalité, avant même de me projeter en tant qu'autrice possiblement en lice pour écrire **La pièce parfaite.**, j'étais davantage curieusement intriguée par la façon dont allait bien pouvoir se fédérer un groupe de commanditaires extérieures aux spectatrices habituelles du POCHE /GVE. En France, il y a une petite fascination pour les projets participatifs. Mais attention, on y va doucement. On aime juste bien mettre sur les plateaux des amatrices, des jeunes personnes, faire venir en chair et en os des corps qui témoignent de leur condition, quoi! Et à chaque lieu de représentations lors des tournées, on demande au théâtre d'aller chercher des groupes pour devenir les actrices le temps d'une soirée. C'est pratique, ça renouvelle les publics, c'est bon pour le bilan et on coche la case: //rendre le public acteur de ce qui se passe dans le lieu//. Il y a une pointe d'amertume dans mes mots. Cela manque tellement d'audace.

Dans le cas précis de **La pièce parfaite.**, j'ai été impressionnée par ce désir de mettre et de poser les spectatrices non plus comme des outils lambda de la représentation, mais comme étant les moteurs et instigatrices d'une création, d'une pièce à venir. J'ai été captivée par cette façon de permettre et d'autoriser un groupe de personnes à rêver à ce qu'elles voudraient voir sur les plateaux et cela en permettant à toutes de s'inscrire dans un véritable processus de réflexion pour répondre à cette question élémentaire et que nous nous posons toutes en tant que professionnelles.

MAIS DE QUEL THÉÂTRE AVONS-NOUS BESOIN AUJOURD'HUI?

C'était accepter le risque de voir surgir la réponse que le théâtre que vous faites au POCHE /GVE, ce n'est pas de ça dont on a besoin.

En quoi cette commande d'écriture diffère-t-elle d'autres commandes? Comment inscrivez-vous votre écriture dans une commande qui émane du public ?

Toute commande d'écriture impose toujours un certain nombre de contraintes. Si nous acceptons de nous prêter à cet exercice en tant qu'autrice, c'est que nous sommes persuadées que cette invitation à écrire va pouvoir nous permettre de créer du jeu entre ce que nous sommes (nos habitudes d'écriture, nos manies, nos obsessions, la langue qui les organise) et les attentes de la ou des commanditaires. En soit, une commande est toujours une invitation à expérimenter de nouveaux champs d'écriture. Lorsqu'on accepte une commande, c'est qu'on est prête à sortir de sa zone de confort.

Dans le cas de **La pièce parfaite.**, je ne pense pas que ce soit un cadre de commande qui échappe à ce jeu des contraintes. La seule différence et qui n'est pas des moindres, est qu'ici peut-être, toutes les commanditaires ont posé comme postulat qu'elles ne savaient pas véritablement à quoi cette pièce finalement ressemblerait. Et avec beaucoup de pudeur et d'humilité, elles ont refusé de se projeter à cet endroit; du moins, elles ont laissé un champ possible ouvert, en posant comme condition qu'elles accepteraient que tout ne corresponde pas à ce qu'elles imaginaient secrètement. Car oui, la grande qualité de ce //cahier des charges// qui m'a été remis en décembre 2019, c'est qu'il n'était en rien directif et injonctif. Cela n'arrive pas souvent dans le cadre d'une commande.

Alors comment s'empare-t-on d'une commande comme celle-ci? Quel a été votre processus de travail? Lors de la première rencontre avec les commanditaires, vous avez apporté des extraits d'Heiner Müller et d'Annie Le Brun, pourquoi ces textes ?

Tourner en rond. Un poisson dans un bocal. J'ai beaucoup tourné en rond. Je tournais tellement en rond, qu'à un moment j'ai eu besoin

de m'accrocher et de convoquer mon petit staff de dramaturges et philosophes pour comprendre PAR OÙ COMMENCER.

C'est toujours ça la question: PAR OÙ COMMENCER?

Alors j'ai été relire *L'adieu à la pièce didactique* de Müller, puis *La mission*, notamment ce passage intitulé *L'homme dans l'ascenseur*. Tout cela pour me souvenir qu'il fallait arrêter de se demander comment j'allais faire (pour répondre à cette commande), et qu'il serait peut-être plus pertinent d'interroger POURQUOI JE DEVRAIS ÉCRIRE au-delà de l'injonction posée par la commande.

Alors j'ai été relire Annie Le Brun. *Perspective Dépravée*. Et je n'avais toujours pas de réponses. Alors j'ai fait la seule chose que je sais faire, collecter.

Collecter les mots, les soucis, les paradoxes, les joies, les sourires, les amusements, les incohérences qui peuplaient les rencontres avec les commanditaires.

Je les ai apposées à mes obsessions du moment, engendrées par les termes de la commande. J'ai regardé la rade de Genève et ses immeubles; j'ai entendu que *quand même je devrais faire un tour pour manger je-sais-plus-quoi aux Pâquis, sinon je ne sais pas quoi*; j'ai acheté des yaourts soja-mangue à la Migros, *je te l'avais dit ce sont les meilleurs!*; mon beau-frère a quitté son boulot de //je-sais-pas-quoi// à Palexpo; j'ai repensé à ce petit garçon retrouvé mort dans un ascenseur d'immeuble de Mantes-La-Jolie dans les Yvelines, le cou écrasé par le guidon de sa trottinette; je me suis dit: *laisse tomber ça n'arriverait pas en Suisse*; je me suis dit: *pourquoi tu dis ça*; on était en pleine grève en France; à Genève on m'a dit: *quand même vous ne pensez pas aux investisseurs étrangers*; je me suis dit: *Mais on s'en fout là des investisseurs étrangers on parle de défendre nos acquis sociaux!*; j'ai regardé le mépris avec lequel le Président Macron considère ses concitoyennes et j'ai regardé la rade de Genève et je me suis dit: *c'est beau, un lac*, et je suis entrée dans un ascenseur pour rejoindre ma chambre d'hôtel et j'ai eu peur. De rester coincée. Pour toujours. J'ai repensé à ce reportage sur les contrats de maintenance qui explique qu'ils ne sont pas les mêmes en fonction du quartier où on habite. *Merde c'est un 3 ou 4*

étoiles?, Si tu n'avais pas été enceinte tu n'aurais pas eu besoin de prendre l'ascenseur pour monter au cinquième et le processus s'est enclenché.

Lors de l'une des rencontres avec le labo des commanditaires, vous avez posé la question du lien entre cette idée de la perfection et du projet que représente la Suisse. Est-ce que cette dimension politique est importante dans le processus d'écriture de cette pièce? La pièce parfaite. **en France par exemple serait-elle différente?**

Je pense que cette question je l'ai posée parce que je suis atteinte du syndrome de la bonne élève. J'aime bien savoir où je mets les pieds et ce qu'on attend de moi. Cela étant posé, évidemment qu'il y a quelque chose de perturbant dans cette invitation à écrire LA PIÈCE PARFAITE. Parfaite pour qui, pour quoi, en quel temps et en quel lieu? Effectivement c'est titillant, cette proposition: LA PIÈCE PARFAITE. Comme si ce qui était attendu et acceptable ne devait relever que d'une certaine forme de perfection, d'excellence formelle, compétitive et de surcroît capable d'une certaine forme de consensus. Je me méfie de cette terminologie, de cet intérêt pour la perfection. Ce qui rentre dans le cadre. Ce qui ne rit pas trop fort. Ce qui tousse bien dans son coude. Ce qui ne jette pas de pelure d'orange par terre. Ce qui ne sent pas trop fort. Ce qui est trop propre. En réalité derrière toute idée de réflexion sur la perfection, il y a toujours un frottement plus ou moins obscène avec une tentative de maintenir en place des codes dominants. La perfection est excluante. LA PERFECTION, AU MASCULIN, comme disait la pub de Gillette – DONC MAIS PAS POUR TOUTES! Alors malheureusement je n'aime pas trop ce qui est parfait. Je mets les pieds dans le plat, parfait pour qui? Un homme blanc, dynamique, sportif, bien sous tous rapports, ayant un bon job, des vacances régulières, des week-ends en villégiature dans un chalet, qui trie bien ses déchets, qui roule en bicyclette mais qui est soulagé à chaque fois que l'Europe empêche des migrantes à la frontière greco-turque d'entrer sur le territoire, qui redoute la fille qui fait la manche, qui est agacé par ces femmes qui descendent dans la rue parce qu'elles en ont assez de voir mourir leurs sœurs sous les coups de leur mari ou de leur ex-mari? N'oublions jamais, comme le développe avec rigueur

l'œuvre d'Annie Le Brun, que c'est de la question de la représentation que dépend notre liberté...

Le texte de **DE PROFUNDIS** sera la trace d'un long processus qui s'est engagé bien avant même que je ne couche une ligne sur le papier, bien avant même que les commanditaires se disent, et //si c'était à elle qu'on allait passer commande//? Ce texte ne sera que la trace visible d'une rencontre à un moment précis dans un lieu précis dans des conditions précises. Soit entre un théâtre, un groupe de commanditaires, une équipe artistique et une autrice. La trace d'une rencontre entre des désirs complexes, opposés et péremptoirs. Et elle ne doit pas avoir d'autres prétentions.

Quand nous nous sommes entretenues, vous n'aviez pas encore écrit la pièce, c'était avant la crise COVID-19. Entretemps, vous avez terminé le texte, début mars et brusquement cette histoire où tout le système se dégingue est devenue terriblement prémonitoire... Qu'est-ce que ça fait d'écrire cette //pièce parfaite//, d'entrer en confinement et de savoir que finalement la pièce ne sera pas jouée?

A l'aube du printemps, nous savions toutes que quelque chose allait se produire. Cela nous pendait au nez depuis un moment! Or, plutôt que de nous préparer à profiter de la mise à l'arrêt qui nous pendait au nez, nous étions excitées par la peur que quelque chose (de grave) nous arrive enfin.

Alors ce qui devait arriver est arrivé. Excitation à son comble. Certaines ont dit que ce n'est que la conséquence de nos agissements. Peu importe. Beaucoup ont pensé que cette crise serait l'occasion d'ouvrir une brèche vers un nouveau monde. Effectivement, il était intéressant de tenter d'être à la hauteur de l'événement et de penser, au-delà de la sidération.

Qu'est-ce qui a changé aujourd'hui, en ce 8 juin?

RIEN.

Utopie. Ou aporie.

Il y aurait véritablement eu une nuée de criquets sur Genève pour dévorer le visage des humains, ça n'aurait rien bouleversé. On aurait

appelé les filles de chez BAYER, elles nous auraient sorti une bombe ou un nouveau collier dégueulasse *anticriquets* et voilà tout!

On aurait refait tout comme avant. Ou avec une légère variation vers le pire.

La pauvreté! La disette intellectuelle des guignols qui dirigent!

Les guignols ont tellement peur. De faire autrement.

Nous avons rêvé du monde d'après.

Il va falloir continuer à nous farcir le monde d'avant.

Sinon Nagasaki, Hiroshima, Tchernobyl, Fukushima, toute catastrophe nucléaire, tout essai dans le désert algérien ou au milieu de l'Océan Pacifique auraient déjà dû nous faire retrouver la raison.

Il faudrait alors reprendre cette pièce. **DE PROFUNDIS.** Convoquer Herbert et Katia. Visages rongés, transfigurés par leur aveuglement face à leur fin proche, et les questionner sur l'objet de leur jouissance lorsqu'elles dansent joue contre joue, les pieds au bord du gouffre.

Il faudrait bondir sur nos trotinettes et suivre le pas chaloupé d'Ohmane. Où nous mènerait cet enfant?

Appeler David et s'attabler /

Il faudrait.

La question n'est plus de savoir ce que doit être la pièce parfaite.

La question est plutôt de chercher à quoi peut nous servir cette pièce que nous avons pensée collectivement. Qu'a-t-elle à nous apprendre? Que doit-on poursuivre?

La politique aujourd'hui, c'est penser les mètres de distanciation sociale, la façon dont on doit se frotter les mains avec une potion lavante et si nous sommes suffisamment intelligentes pour porter des masques. Le théâtre pense au-delà.

Nous avons déjà concrétisé une chose d'une certaine façon : nous avons remis au cœur de la cité, la nécessité de penser le geste théâtral dans sa capacité d'examen du monde, soit comme un des outils indispensables pour penser notre devenir commun.

PLANCTON.

extrait de *Une catastrophe inédite* d'Annie Le Brun (2011)

Il aura suffi d'une vingtaine d'années pour que, de thème de plus en plus privilégié, les réflexions sur la catastrophe deviennent presque un genre, allant de la déploration au mode d'emploi. Convenons que l'actualité y aura aidé pourvoyant au renouvellement des exemples. Et non des moindres, puisque l'éventail de nos récents malheurs – fussent-ils d'origine chimique, alimentaire, climatique, industrielle ou nucléaire – se déploie entre les catastrophes majeures que furent Tchernobyl et Fukushima.

Pourtant si Tchernobyl, avec ses terrifiants effets à retardement, n'a pas fini d'alimenter la chronique, remarquable aura été le traitement relativement discret réservé à Fukushima, ne serait-ce que comparé au tsunami thaïlandais du 26 décembre 2004 ou même à l'éruption du volcan islandais Eyjafjöll d'avril 2010. Sans doute, compte tenu des dangers évidents et potentiels liés aux catastrophes de Tchernobyl et de Fukushima, les pouvoirs russes et japonais ont-ils pareillement opté pour filtrer l'information, afin de maquiller à la hâte la part flagrante de leurs responsabilités. [...]

Ainsi a été inauguré un processus d'accoutumance au pire qui jusqu'à aujourd'hui caractérise la réception de Fukushima, induite par les reclassements successifs de l'accident, d'abord déclaré de niveau 4 pour être évalué quelques jours plus tard de niveau 5 puis enfin de niveau 7. Évaluation de gravité équivalente à celle de Tchernobyl mais qui n'en a pas moins eu l'effet rassurant de ramener au connu ce qui ne l'est nullement, jusqu'à témoigner d'une nouvelle sorte d'anesthésie allant de pair avec l'impossibilité de se représenter ce qu'on est en train de subir. À elle seule, la disproportion entre les commentaires à propos de Fukushima et le bruit fait à la suite du tsunami thaïlandais comme après l'éruption du volcan islandais est parlante, au même titre que le nombre de participants aux manifestations contre le nucléaire à la suite de l'explosion de Fukushima aura paradoxalement été proportionnel à leur

éloignement du théâtre d'un événement dont la gravité a pu passer pour incertaine, alors même que celle-ci est en train de dépasser tout ce qu'on a pu imaginer. En quoi donc le tsunami endeuillant les vacances de Noël de touristes européens ou la cendre du volcan interrompant pendant plusieurs semaines la moitié du trafic aérien ont-ils mérité plus d'attention que le séisme japonais, déclenchant avec l'éventration de quatre réacteurs nucléaires des phénomènes de contamination imprévisibles et supposés aujourd'hui plus alarmants encore que ceux de Tchernobyl ?

En fait, provoquées par le tsunami thaïlandais ou par le volcan islandais, ces catastrophes étaient apparemment naturelles et ne représentaient aucune menace pour l'idéologie technicienne, pas plus que le désastre de Tchernobyl qui, en fin de compte, sera implicitement attribué à l'impéritie de l'ancien système soviétique, peu apte à maîtriser l'énergie nucléaire et comme pris en défaut de technicité. En revanche, il y en allait tout autrement avec le désastre de Fukushima, résultant au contraire d'un ensemble de facteurs indissociables des choix fondamentaux de la société postindustrielle et de son assujettissement à la puissance nucléaire, jusqu'à construire sur une faille sismique cinquante-quatre réacteurs nucléaires [...].

Passé l'effroi des premiers jours à l'origine de ce qui a pu passer pour une certaine prise de conscience collective, force est de constater que le débat a très vite tourné court. Et cela, non seulement suite aux nombreuses promesses de vérification des centrales nucléaires européennes encore en activité, mais surtout grâce à la scandaleuse répétition en boucle de l'allégation d'un sens de la fatalité qui se confondrait avec le génie japonais. Sur quoi les plus justes analyses environnementalistes (je pense, par exemple, à la réflexion d'Agnès Sinäi, *Sortir d'urgence de notre mode de croissance*, publiée dans Le Monde du 19 mars 2011) ne pouvaient avoir prise, quand sur place, à partir du moment où il devint impossible de camoufler certaines évidences, gouvernants et gouvernés se sont retrouvés à jouer de ce registre pour faire accepter et accepter l'inacceptable.

Et je n'ai pas fini de m'étonner que ce consensus à l'intérieur du Japon mais se répercutant dans le monde entier, sous prétexte de reconnaître la dignité silencieuse d'une population aguerrie à toutes sortes de cataclysmes, n'ait pas été perçu comme une étape nouvelle dans la soumission à l'ordre des choses correspondant à un inquiétant degré d'asservissement enregistrable à l'échelle mondiale. D'autant

que si, en 1989, je m'inquiétais de ce qui me semblait se jouer entre catastrophe imaginaire et catastrophe réelle, j'ignorais encore que dès les années cinquante Günter Anders avait pressenti la panne d'imagination que je décrivais. Partant de la radicale nouveauté de la situation anatomique, celui-ci en était en effet arrivé à montrer comment nous nous trouvions de plus en plus dépassés par ce que nous produisions, faute de nous représenter en nombre et en nature les effets de la technique. En fait, c'était le même phénomène que j'évoquais mais vu de l'intérieur, en constatant combien la réalité atomique faisait barre sur notre imagination, jusqu'à imposer sa force de destruction au détriment de notre pouvoir de négation à même de déployer l'infini de ses perspectives imaginaires.

Ainsi avait commencé le règne d'une myopie générale dont nous devenions chaque jour plus incapables de mesurer les conséquences désastreuses, au point de ne plus savoir discerner ce qui liait la cause à effet. De sorte qu'en quelques décennies l'imaginaire catastrophique s'était laissé réduire à ne plus figurer que des accidents dont la gravité spectaculaire aura essentiellement été prétexte à glorifier une technique définitivement salvatrice. Qu'on se garde bien de le voir constitue en soi une catastrophe inédite qui vient aujourd'hui redoubler toutes les autres. Du coup s'il revient à René Riesel et à Jaime Semprun d'avoir su montrer, en 2008, quelle //soumission durable// induisait les discours du catastrophisme, travaillant presque tous, de près ou de loin, à l' //administration du désastre¹//, n'importe-t-il pas autant de chercher quelle perspective imaginaire pourrait, telle un //caprice d'inversion optique//, nous faire //voir les choses où elles ne sont pas//, c'est-à-dire nous découvrir quelle échappée autrement invisible est peut-être encore garante de notre liberté?

1 René Riesel et Jaime Semprun, *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, Paris, éditions de l'Encyclopédie des nuisances, 2008.

Extrait de Annie Lebrun, *Perspective dépravée, Entre catastrophe réelle et catastrophe imaginaire*, Édition du Sandre, Saint-Loup-de-Naud, 2011.

Annie Le Brun est une écrivaine, poétesse et critique littéraire française. Elle rencontre André Breton en 1963 et prend part aux activités du mouvement surréaliste jusqu'en 1969, année de l'autodissolution du groupe. Plus tard, elle travaille avec les artistes Radovan Ivšić et Toyen. Parallèlement à l'écriture de ses poèmes, réunis dans *Ombre pour ombre* (2004), elle a publié des essais, dont *Les Châteaux de la subversion* (1982) et a renouvelé la lecture de Sade en lui consacrant *Soudain, un bloc d'abîme*, Sade (1986) et *On n'enchaîne pas les volcans* (2006). Cet extrait a été proposé au groupe des commanditaires par Magali Mougel pour réfléchir à la question de l'imaginaire par rapport à **La pièce parfaite**.

CONVERSATION CROISÉE.

avec mAthieu Bertholet et Iris Meierhans

Mathieu, au POCHE /GVE, avec votre équipe, vous construisez depuis plusieurs années un modèle de théâtre où les actrices sont engagées sur le long terme, où les auteures contemporaines sont à l'honneur, où les metteuses en scène, en travaillant avec les mêmes équipes et souvent la même scénographie - doivent mutualiser leur imaginaire. Est-ce que la proposition de La pièce parfaite, en faisant émaner la commande du public, est un pas de plus vers l'invention d'un autre modèle?

Plutôt qu'une nouvelle invention, je crois que c'est un pied de nez, une farce, une question : pour le public, qu'est-ce que serait la pièce, le spectacle, le théâtre parfait ? Au bout de quelques années de directions, d'expériences, de rencontres avec les spectatrices (ou de rencontres qui n'ont pas eu lieu) je voulais essayer de savoir s'il pouvait y avoir une réponse à cette injonction que j'entendais souvent, directement ou indirectement : *après une journée de travail je ne veux pas voir ça*. Ça étant finalement aussi peu défini que ce que, à la place, les spectatrices auraient pu vouloir voir après une journée de travail... Il me semblait aussi assez évident qu'il devait y avoir autant de spectacles parfaits que de spectatrices extraordinaires... c'est aussi cette impossibilité de directeur à contenter tout le monde que je voulais sans doute mettre en débat. Je voulais avoir un endroit différent, tendu vers un but, où je pouvais discuter avec des gens sur leurs attentes. En vrai, je n'ai jamais cru à la possibilité d'une pièce parfaite ! Les événements me donnent tort et raison : les commanditaires et l'auteure sont bel et bien arrivées à quelque chose... mais cette pièce n'a pas eu lieu.

Iris, dans le travail de médiation que vous menez au théâtre, comment avez-vous accompagné ce groupe de commanditaires ? Comment donne-t-on à la fois un cadre et une autonomie à un groupe ?

Dans un premier temps, il s'agissait surtout de constituer un collectif avec des personnes qui ne se connaissaient pas du tout, et qui venaient d'horizons très divers. Faire en sorte que tout le groupe se mette d'accord sur son rôle et sa manière de fonctionner, que chacune se sente à l'aise. On a donc pris du temps au démarrage du projet pour bien définir les rôles entre les commanditaires, les artistes, le POCHE /GVE et élaborer une charte. Mon rôle ensuite était principalement de donner le cadre: le timing, les échéances que les commanditaires devaient respecter pour que l'auteure puisse écrire le texte en réponse à la commande, et l'équipe artistique prendre ensuite le relai. J'ai essayé de rester dans un rôle de facilitatrice, de proposer des méthodes mais sans donner mon avis ni influencer les discussions. On avait à chaque séance de petits rituels et les commanditaires prenaient en charge différents rôles, y compris la modération des séances et la tenue du journal de bord. J'aurais aimé, peut-être, que les commanditaires prennent encore plus le pouvoir –et on les y a expressément invitées– mais le fait qu'on soit tenues à un timing fixe pour arriver à la création du spectacle en avril (selon ce qui était prévu avant le COVID-19) a imposé un cadre et un rythme assez serré. Cela a probablement limité un peu la liberté des commanditaires qui étaient centrées sur la tâche à accomplir.

Mathieu, comment se met-on à la fois à disposition des professionnelles en défendant leur rôle et leurs savoirs-faire, tout en se laissant déplacer par ce qui est apporté par le groupe ?

En faisant confiance aux autres, à Iris, à toi Julie, et aux commanditaires. En les laissant errer et en se tenant juste au bord, prêt, au cas où, à les sortir de leurs écueils. Je crois plutôt que de leur dire ce qu'il fallait faire, comment il fallait faire, je les ai regardées chercher et se perdre. Je n'ai fait que répondre à leurs demandes et je me suis laissé surprendre par leur dynamique de groupe. J'ai évité de leur dire ce que je croyais savoir, pour juste répondre à leurs questions sur les besoins d'une auteure qui répond à une commande, ce que pourrait être une pièce, comment ça marche le théâtre...

Au POCHE /GVE, plusieurs groupes suivent l'ensemble de la saison, le comité de spectatrices, le comité de lecture, qu'est-ce que ce groupe de commanditaires a laissé comme traces, comme questions?

IRIS. La question de ce qui fait LA //pièce parfaite// n'a (évidemment?) pas été résolue... et en fait, les commanditaires ne se sont pas tant préoccupées de cela, ni de savoir POUR QUI //leur// pièce serait parfaite. Elles ont pris leur mission de commanditaires très au sérieux, et se sont impliquées sur la durée, lors de nombreuses soirées de débats et de réflexion, dans l'objectif d'écrire une commande collective qui leur conviendrait démocratiquement à toutes et serait par conséquent //parfaite// pour leur groupe. C'était certainement un choix réaliste et pragmatique que d'évacuer cette question, probablement insoluble, de la perfection théâtrale. Pour moi, ce qui s'est joué et qui a été très fort, est le passage d'idées et d'a priori individuels à une vision commune du groupe, qui portait essentiellement sur //ce dont on doit parler aujourd'hui//.

Est-ce que cette expérience vous donne envie de poursuivre, de transformer la façon de faire du théâtre en tous cas au POCHE /GVE ? Et si oui, de quelle façon?

IRIS. Cela nous amène à réfléchir globalement sur la manière dont on veut impliquer les publics dans le fonctionnement du POCHE /GVE. Au-delà de ce projet de **La pièce parfaite.**, comment faire encore évoluer notre pratique pour maximiser les occasions de dialogue et de //frictions fertiles// entre public et artistes, non seulement sur les pièces créées, mais également autour des processus de création, sur la programmation, sur les choix des comédiennes, etc... Pour moi, l'objectif est que le théâtre soit un lieu de débat et de participation citoyenne où chacune se sente bienvenue et que sa parole soit valorisée et prise en compte. Le fait de débattre d'un objet artistique, plutôt que d'une situation ou question //réelle// nous permet de regarder le monde autrement, de faire évoluer nos modes de narration et de commencer à le transformer collectivement.

MATHIEU. Cette réflexion vers **La pièce parfaite.** avec ce nouveau groupe au milieu de nos nombreuses autres instances du POCHE (comités, labos, ateliers, équipe fixe) et cet inaboutissement (et la

déception qui en résulte ainsi que le temps long de vide dû au virus) m'a donné envie de réfléchir plus largement au // théâtre parfait //. J'ai déjà émis et mis en œuvre des suppositions sur ce qui fait, pour moi, un théâtre, ne disons pas parfait, mais plus juste: un ensemble, des écritures contemporaines pour parler d'aujourd'hui à tout le monde, l'égalité des genres, l'équité des moyens... J'aimerais que les commanditaires et leurs pistes de réflexions éclairent et questionnent ces préjugés qui sont les miens, en intégrant ces différents comités ou en créant un nouveau. Je pense qu'il y a beaucoup d'espaces où un partage des choix et des réflexions peut être bénéfique: sur quels critères choisir des actrices dans la durée, comment faire entrer des textes au répertoire du POCHE /GVE, lesquels garder, abandonner? Quelles metteuses en scène? Emergentes ou confirmées? Où intervenir en tant que spectatrices? Uniquement comme critiques a posteriori (j'ai aimé /j'ai pas aimé) ou en participant aux choix, à la fabrique? Où le public se sent-il bien, où est-il à sa place juste en tant que public?

REPÈRE.

par Julie Gilbert

Je ne cherche pas à fourguer de l'espoir, je ne suis pas un dealer

Heiner Müller, *Fautes d'impression*, Textes et entretiens

La voici, cette pièce fantasmée. Cette pièce qui a hanté les discussions du labo des commanditaires. Impossible de la lire de façon neutre. Je cherche partout dans cette écriture les traces, les interrogations, les errances du groupe. Et il y en a. Parfois juste nichée, d'autres fois en première ligne. Et puis finalement l'image qui tape, nouvelle, c'est celle de *Mulholland Drive* de David Lynch. Le début. Un couple âgé, riche, habillé de couleur pastel, à la sortie de l'aéroport qui souhaite bonne chance à la jeune femme qui vient tenter une carrière d'actrice à Los Angeles. Dans le film de Lynch, ces personnages qui ont l'air gentil et mignon s'avèreront être ceux qui tirent les ficelles du récit, décidant de qui entre ou non dans le grand rêve américain. Dans la pièce de Magali Mougel, Herbert et Katia, les parents d'Elena, sont des doubles genevois de ces figures californiennes. Dans une société où l'ascenseur est en panne (comme dans la pièce *Vertige* de Nasser Djemaï), Herbert et Katia boivent du champagne dans leur villa avec vue sur le lac, se marient et veulent acheter un nouveau bateau tandis que les autres personnages s'échinent à réparer des mécaniques, à devoir monter et descendre à pied 30 étages avec des courses. La métaphore est claire, - caricaturant une société suisse vue depuis la France - et poussant ainsi le système, l'auteure rend Herbert et Katia libres de circuler physiquement dans la pièce, sans avoir besoin d'ascenseur pour entrer et sortir dans les espaces, tandis que les autres sont assignés à la mobilité d'ascension et de chute propre à leur ascenseur. Un seul personnage observe, c'est l'enfant, Ohmane. Un enfant d'origine étrangère au milieu des Katia, Anja, Béatriz, qui ne rêve ni d'ascension, ni de chute, mais de miniaturiser la terre et de l'emporter dans l'espace, le temps de sa réparation ou que tout disparaisse enfin.

Cette pièce dessine une société crue, celle d'aujourd'hui marquée par la nécessaire performance des travailleuses dont les rythmes

de travail sont définis hors du réel, par le fait que les personnes non-blanches, non-hétérosexuelles sont tenues de vivre dans les tours et sont donc soumises dans leur mobilité au bon fonctionnement de l'ascenseur, tandis que les plus nanties sont partout et se moquent même d'une invasion de criquets, tant qu'elles peuvent servir d'apéritifs. La structure dramaturgique de la pièce renforce cette sensation de chemins autorisés et interdits, de sens de la circulation, avec une forme de porosité des espaces d'interaction entre les personnages. Les dialogues emmêlent les lieux, les personnages se répondent bien qu'ils ne partagent pas le même espace-temps, la temporalité est trouée. On fait aussi un voyage d'ascenseur dans la construction des scènes, on s'arrête à des étages inconnus, on monte alors qu'on voulait descendre, on retrouve des étages où l'on a déjà été, des moments se répètent, dérapent... La mécanique est en vrille.

L'ASCENSEUR EST EN PANNE

Alors pourquoi s'acharner ? semble hurler la pièce.

Dans la pièce, la faille surgit au cœur même de la bête d'acier, dans les entrailles noires de l'ascenseur où des criquets ont fait leur nid. C'est brusquement le vivant, le sauvage, le non-contrôlable qui vient frapper à la porte...

À l'heure de la relecture de ce cahier de salle, la mise en scène de **DE PROFUNDIS** est annulée du fait de la pandémie liée au coronavirus. Cette pièce commandée par un groupe, écrite en un temps donné par Magali Mougél est un momentum et ce texte avec sa dimension d'anticipation vient étrangement, comme le dit Annie Le Brun, se heurter à la catastrophe réelle... Parce qu'on ne sait pas si dans une année cette pièce résonnera comme appartenant au passé ou si elle sera toujours terriblement d'actualité, le POCHE /GVE a décidé de la présenter maintenant sous forme de performance radiophonique.

ANJA. Et vous pensez qu'il va refonctionner pour toujours ?

DAVID. Pour toujours je ne sais pas.

ANJA. Au moins pour ce soir /

// La perfection connaît ses dérives. Demander la // perfection // signifie que l'on a des critères, des normes, des attentes, des objectifs auxquels les créatrices devraient se soumettre. Certes, il existe des attentes implicites, mais je crois qu'il est du devoir de l'artiste de ne pas y répondre docilement. Les formes de la pensée sont malléables, une des missions du travail artistique pourrait être la volonté de faire bouger les lignes de ce qui est convenu. //

Pierre Romanens, commanditaire

— bibliographie

- / Honoré de Balzac, *Le chef d'oeuvre inconnu*, Le livre de Poche, Paris, 1995 (première parution 1831).
- / Howard Becker, *Les mondes de l'art*, Flammarion, Paris, 1988.
- / Maurice Blanchot, *La communauté inavouable*, Éditions de Minuit, Paris, 1983.
- / John Dewey, *L'art comme expérience*, Gallimard, Paris, 2010 (première parution 1934).
- / Friedrich Dürrenmatt, *Pour Václav Havel*, Éditions Zoé, Genève, 1995.
- / Annie Lebrun, *Perspective dépravée, Entre catastrophe réelle et catastrophe imaginaire*, Édition du Sandre, Saint-Loup-de-Naud, 2011.
- / Les Nouveaux commanditaires, *Faire art comme on fait société*, Les presses du réel, Dijon, 2013.
- / Françoise Liot (Dir.), *Projets culturels et participation citoyenne*, L'Harmattan, Paris, 2010.
- / Bernard Marie Koltès, *Une part de ma vie (Entretiens 1983-1989)*, Éditions de Minuit, Paris, 1999.
- / Isabelle Moroni, *Renforcer la participation culturelle Un nouveau défi démocratique*, in *Participation culturelle*, un manuel publié par le dialogue culturel national, Seismo, Zürich, 2019.
- / Heiner Müller, *Fautes d'impression, textes et entretiens*, Éditions de l'Arche, Paris, 1991.
- / Heiner Müller, *La Mission*, Éditions de Minuit, Paris, 2006.
- / Muriel Pic, *Rügen in Elégies documentaires*, Éditions Macula, Paris, 2016.
- / François Rabelais, *Gargantua*, [coll. GF] Flammarion, Paris, 2016 (première parution 1534).
- / René Riesel et Jaime Semprun, *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, Paris, éditions de l'Encyclopédie des nuisances, 2008.
- / Voltaire, *Candide*, Le Livre de Poche, Paris, 1995 (première parution 1759).
- / Joëlle Zask, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Éditions le bord de l'eau, Lormont, 2011.

Le voyage de la saison faire_durer est venu avec elle. Auteure et scénariste, née en France, ayant grandi au Mexique, installée en Suisse, elle bouge, glisse, déplace les limites, dépasse les frontières, interroge et ne laisse rien tranquille. Ses questions, ses obsessions résonnent avec celles du **POCHE /GVE**: exil, identité, rôles sociaux, **Julie Gilbert** regarde derrière ce qui semble fixé, donné, posé, sûr et interchangeable. Quatre fois lauréate du Prix SSA en cinéma et théâtre, elle bénéficie en 2006 de la bourse d'écriture Textes-en-scènes, puis elle réside au Théâtre du Grütli en 2010-12, où elle écrit et co-met en scène *Outrages Ordinaires*. Auteure associée jusqu'en 2014 du Théâtre Saint-Gervais, elle mène plusieurs performances dont *La bibliothèque sonore des femmes*, qui voyage d'espaces en espaces pour interroger la place faite aux femmes. En 2016, elle est lauréate de la bourse littéraire Pro Helvetia pour l'écriture du roman *Au milieu de la nuit*. En 2018, deux de ses pièces sont mises en scène: *FRIDA/DIEGO*, par Marcela San Pedro et *Je ne suis pas la fille de Nina Simone*, par Jérôme Richer. En 2019, *My Little One*, long-métrage coréalisé avec Frédéric Choffat, sort dans les salles suisse-romandes. Son univers, les questions qui parcourent son travail, sa manière de changer les rapports entre écriture et fabrique de théâtre en ont fait la jeune auteure qui dure, parfaite pour devenir la quatrième femme (sur cinq) à remplir le beau rôle de dramaturge du **POCHE /GVE** pour la saison 2019-20.

POCHE /GVE remercie les maisons d'édition suivantes de lui avoir accordé l'autorisation de reproduire des extraits de leurs textes: Éditions Seismo, Éditions Macula, Édition du Sandre.

POCHE /GVE est géré par la Fondation d'Art Dramatique de Genève



// la petite histoire entremêlée à la grande
Histoire // est-ce qu'elle existe vraiment ? //
décoller ! m'emporter ! // l'interaction avec
le public // disruptive, drôle et accessible
// rien qu'être ensemble est politique //
que je n'y aie jamais pensé // peut-être
c'est monstrueux // ici et maintenant //
brouiller les pistes des évidences // les
moutons reçoivent 4 votes // pouvoir
rêver ! // ça peut déraiper // des émotions
// le danger de la perfection // une magie
// laisser la place aux silences // pas de
façon didactique // parfaite qu'au moment
M // on est un insecte // s'adresser au plus
grand nombre // laisser germer quelque
chose // être bousculée // jamais parfaite
pour tout le monde // se rencontrer soi //

// la petite histoire entremêlée à la grande
Histoire // est-ce qu'elle existe vraiment ? //

décoller ! m'empporter ! // l'interaction avec
le public // disruptive, drôle et accessible
// rien qu'être ensemble est politique //

que je n'y aie jamais pensé // peut-être
c'est monstrueux // ici et maintenant //

brouiller les pistes des évidences // les
moutons reçoivent 4 votes // pouvoir
réver ! // ça peut dérapier // des émotions
// le danger de la perfection // une magie
// laisser la place aux silences // pas de
façon didactique // parfaite qu'au moment
M // on est un insecte // s'adresser au plus
grand nombre // laisser germer quelque
chose // être bousculée // jamais parfaite
pour tout le monde // se rencontrer soi //

J'atteins le local technique et j'arrache tous les câbles de la machine. Et de la petite fenêtre attenante au local, je vois une nuée, non, une myriade de criquets pèlerins, qui un a un, viennent déjà se poser à tes pieds.

Plus rien dans les airs.

Ils couvrent le sol.

Je pense : //C'est à ce moment que devrait se produire un tremblement de terre.//

Et je te vois, doucement sortir ta boîte de Safran et offrir pistils par pistils l'épice à ces petites bêtes qui courbent la tête.

// Un roi remerciait son armée.//, je pense.

Alors Ohmane, rescapé, tu remontes sur ta trotinette. Et lentement, tu patines, avec accrochée à tes pieds, la myriade de petits soldats qui emboîtent ton pas.

Cette nuit le ciel prend une couleur particulière.

Je pense : //C'est vraiment à ce moment que devrait se produire un tremblement de terre.//

Katia a perdu sa seconde lentille.

Ça ne sert plus à rien de la chercher.

Le visage de Katia a déjà disparu.

Tout comme celui de Herbert.

Elena et moi nous prenons la route jusqu'à chez toi, Ohmane.

Et alors que le ciel se gorge d'un nuage au couleur de lave, je t'aperçois devant ton immeuble.

// Garde ta capuche! // te crient Anja et Beatriz.

Mais toi, tu ris.

Qu'est-ce qui te fait rire à ce moment ?

Je ne sais pas.

Je gare la voiture au plus proche.

// Attends-moi ici! // je te dis Elena.

J'entre une dernière fois dans l'immeuble.

Je cours dans la cage d'escalier envahie par les insectes qui me rentrent dans la bouche.

J'atteins le local technique et j'arrache tous les câbles de la machine. Et de la petite fenêtre attenante au local, je vois une nuée, non, une myriade de criquets pèlerins, qui un a un, viennent déjà se poser à tes pieds.

Plus rien dans les airs.

Ils couvrent le sol.

Je pense : //C'est à ce moment que devrait se produire un tremblement de terre.//

Et je te vois, doucement sortir ta boîte de Safran et offrir pistils par pistils l'épice à ces petites bêtes qui courbent la tête.

// Un roi remerciait son armée.//, je pense.

Alors Ohmane, rescapé, tu remontes sur ta trotinette. Et lentement, tu patines, avec accrochée à tes pieds, la myriade de petits soldats qui emboîtent ton pas.

Cette nuit le ciel prend une couleur particulière.

Je pense : //C'est vraiment à ce moment que devrait se produire un tremblement de terre.//

Mais les choses tiennent.

Terriblement. // pense Elena.

// Mais jusqu'à quand ? // pense Ohmane.

Mais déjà les visages en ruine de Katia et Herbert laissent couler une larme sur la ville indifférente qui elle, tente de garder la face /

trottinette et que l'ascenseur s'enclenche pour rejoindre le dixième étage, pensez-vous que le De Profundis de Bruhns en sera moins sublime ? Non, David, la musique continuera à résonner, jusqu'à la fin. En cadence. En rythme. Parfaitement. Rien ne l'ébranlera. Même lorsque la trottinette s'abattra sur le corps du petit Ohmane. Même lorsque le guidon viendra comprimer sa cage thoracique. Même lorsque le guidon s'enfoncera profondément dans la carotide du petit Ohmane. Il soufflera, vocifèrera, et cela n'ébranlera rien. Sa perte n'ôtera aucune bulle au champagne dans vos coupes. Et vous savez pourquoi, David ? Toutes les vies ne se valent pas. Et il faut accepter, que certaines ont plus de prix qu'une autre. Si nous ne l'acceptons tacitement pas, elles seraient toutes dans la rue les petites vies au rabais comme celle d'Ohmane, tirant leurs parents sur les barricades de l'insurrection. Au lieu de quoi, Ohmane ne sert qu'à aller chercher le safran qui couvrira l'odeur de sa mort / Il paraît que toute strangulation engendre de la défécation / Mais ça, ce n'est pas de votre ressort. David, ce n'est pas vous qui nettoierez la merde d'Ohmane, David, alors soyez paisible, s'il vous plaît, rentrez dans l'ordre

les clous

et buvez à mon union avec ma créature de Katia.

KATIA. Laisse les fenêtres ouvertes. Elena chérie. Il fait bien trop chaud. Installez-vous, nous allons bientôt passer à table.

ELENA. Katia, vous /

KATIA. La semaine dernière nous avons assisté à un concert sublime Lassus. Les Psaumes de David. Ce besoin de rédemption. Vous devriez écouter les conseils de Herbert. Ce ne sont pas que des lubies baroques, David.

ELENA. Katia, vous /

Vos cheveux sont recouverts par /

DAVID. Lève-toi Elena.

On y va.

KATIA. Allons David, vous ne voulez pas vous raisonner ?

DAVID. Lève-toi.

ELENA. Leurs visages sont en train de se couvrir de centaines de criquets.

KATIA. Allons David vous avez peur de quelques insectes. Elena, ressers-toi de ces petits amuse-gueules.

J'adore ce petit croquant /

HERBERT. David, qu'est-ce qu'on en a à faire qu'un enfant meurt dans un ascenseur étouffé par sa trottinette ! Ses parents n'avaient pas besoin de l'envoyer acheter du safran alors que pour la première fois de nos vies nous subissons une attaque de criquets pèlerins sur Genève et que vraiment, ils sont délicieux, bien meilleurs que ceux de mes amis Patrick et Améline /

KATIA. J'ai encore perdu une lentille de contact.

HERBERT. Je vais sortir le rôti de veau du four.

KATIA. Tu mets des criquets partout, Herbert.

C'est fou ton amour pour le rôti de veau /

HERBERT. J'ai des envies baroques en ce moment.

KATIA. Ça devient une lubie.

HERBERT. Ça ira très bien avec le champagne et les amuse-gueules.

ANJA. S'il y a des systèmes différents d'entretien c'est pour une raison bien précise.

BEATRIZ. Tout le monde ne peut pas être sur le même pied d'égalité.

ANJA. L'écurieuil mange le gland et la buse mange l'écurieuil.

BEATRIZ. C'est un fait établi. Naturel.

ANJA. Ce n'est pas de la résignation ou du fatalisme.

BEATRIZ. C'est la loi du marché.

ANJA. Et la loi nous a habituées à la panne.

DAVID. Merde Elena, tu es là. Prends tes affaires Elena, on y va.

HERBERT. Qu'est-ce que vous allez faire, hein, David.

KATIA. Tu veux une coupe, Elena chérie ?

HERBERT. Retourner dans cet immeuble ? Poser un écriteau EN PANNE - HORS SERVICE ? Vous faire insulter par les habitants de l'immeuble et qui vont, du fait de votre incompétence avouée, se plaindre à votre société ? C'est contre vous que les gens en auront /

DAVID. Ohmane, Ohmane ! Ne rentre pas dans l'immeuble, reste là !

Reste là !

J'arrive !

Je vais t'aider à monter ta trotinette.

ELENA. Qu'est-ce qui se passe David /

HERBERT. Imaginez David, si tous les employés étaient atteints du syndrome du sauveur /
Imaginez David, si toutes les employées se pensaient justicières !
Restez dans les crous. Laissez ça aux expertes, aux investisseuses.
Si le petit Ohmane se coince les doigts dans l'ascenseur, pensez-vous que le champagne aura moins de bulles ?

DAVID. Prends tes affaires.

ELENA. Qu'est-ce que /

DAVID. Fais ce que je te dis /

HERBERT. Si le petit Ohmane entre dans l'ascenseur, que les détecteurs n'empêchent pas les portes de se refermer sur les roues de sa

HERBERT. David, qu'est-ce que vous faites !

DAVID. Ohmane !

Ohmane !

Arrête-toi.

Merde ! Laissez-moi passer /

Ohmane !

J'arrête tout et je viens te chercher Elena /

HERBERT. Qu'est-ce que vous faites !

DAVID. Vous savez très bien que si je n'arrête pas cette machine, il

pourrait un jour / Y avoir un jour /

HERBERT. C'est une lubie, mon vieux, votre peur de l'accident / Pardon

mon petit David tout ça fait partie des risques de la vie /

Vous ne pouvez pas défier les risques de la vie.

Qu'est-ce que vous voulez faire ?

Remontez dans votre voiture, vous avez fait ce que vous aviez à

faire.

KATIA. Herbert a raison, peu importe ce que vous pensez, vous avez

fait ce qui est à faire.

Allons remontez dans votre véhicule.

DAVID. Ne me touchez pas / Sale / Type /

HERBERT. Je ne vais pas vous laisser saboter le cours officiel des

choses.

Vous vous mettez assis.

J'ouvre le champagne.

Nous avons des choses à fêter. Katia et moi, nous allons nous marier !

KATIA. Je vous sers du champagne David ? Installez-vous.

DAVID. Qu'est-ce qu'on fait ici ?

Pourquoi est-ce que nous sommes dans votre salon ?

KATIA. Je sens que vous n'êtes pas fan de la musique baroque, David.

Installez-vous.

Bizet, vous aimez ?

Bizet / Les Pêcheurs de perles. 1950. Premier enregistré mon-

dial. En allemand.

KATIA. Qu'est-ce qui ne va pas mon petit David.

Vous n'avez pas bien travaillé ?

DAVID. Je ne sais plus.

HERBERT. D'arrêtez.

DAVID. J'ai un doute /

HERBERT. Est-ce que vous remettez en fonction une machine dont

vous connaissez les possibilités de défaillance ?

Vous avez fait votre boulot.

Vous avez vérifié ce qui était à vérifier.

Alors pourquoi perdre du temps ?

Vous posez trop de questions.

Vous avez rempli votre mission.

Vous avez coché les cases, pourquoi faire du zèle ?

A vouloir être au-dessus des principes d'organisation /

Vous vous perdez /

Le système fonctionne.

DAVID. Et si un jour il y avait un accident /

HERBERT. Arrêtez de croire que vous pourriez être la cause de toutes

les catastrophes /

Vous nous offrez des perspectives bien dépravées.

D'arrêtez.

KATIA. Il y a du champagne qui nous attend.

DAVID. Souvent le soir quand j'essaie de m'endormir en lisant, je

réfléchis à certaines questions que nous devrions, nous pourrions

nous poser. Sur le passé, sur l'avenir, sur ce que le passé a à nous

apprendre sur l'avenir et j'entends mon grand-père qui au retour de

sa déportation d'un camp de travail sur la Baltique scandait sans fin

// Je suis, j'étais et je serai // et j'essaie de comprendre comment trois

temps peuvent se superposer en un, j'essaie de comprendre en quoi

dans notre commencement se trouve déjà la possibilité de notre

fin. C'est un mystère. Je pense là, devant cette nuée de crickets qui

s'abat sur la ville, que nous sommes proches de la fin de la terre et

que notre espèce est au bout. Savez-vous que votre fille attend un

enfant ? Vous n'êtes pas au courant ? A en croire les experts dans

30 ans ce sera la sécheresse, ce seront les incendies. A force de

réfléchir, de réfléchir je me dis qu'il faudrait trouver une solution.

Peut-être que la fin de la terre, ce n'est pas plus mal non plus, si elle

nous permet de buter les connards de votre espèce qui se gaussent

encore d'aller au Salon nautique ou au Salon de l'auto pour se frotter

la bite sur des gros pare-chocs. La fin d'une certaine catégorie de

gens de votre espèce, ça va nous pousser à avancer à trouver un

moyen de nous sauver nous / Je pense que c'est plutôt une bonne

chose qu'à un moment vous, les gens comme vous, puissiez dispa-

raître. C'est pour ça que je commence dès aujourd'hui à réfléchir à la

façon dont nous pourrions procéder quand les gens de votre espèce

auront définitivement disparu / Pardonnez-moi de vous brusquer,

mais savez-vous que des champignons sont en capacité de repous-

ser sur les ruines d'une explosion nucléaire ?

KATIA. Vous délierez complètement mon pauvre vieux.

DAVID. Ils sont capables de repousser /

KATIA. Où il va ?

DAVID. Sortez de ma voiture /

KATIA. Où est-ce que vous allez ?

DAVID. Débrancher définitivement cet ascenseur.

Sortez de ma voiture !

KATIA. Vous n'allez pas nous laisser au milieu de ce nuage de crickets.

Oh !

HERBERT. Ferme-la /

DAVID. Sortez de ma voiture.

Vous avez réussi à venir, vous réussirez à repartir.

DAVID. Où est-ce que tu es ?

Tu m'entends ?

Il y a des nuées de criquets.

Je n'ai jamais vu ça.

Tu es en larmes ?

Non, je descends les escaliers.

Je redescends les étages de l'immeuble.

Ne bouge pas !

Ne bouge pas !

Allo /

Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Je devais te récupérer chez Herbert et Katia.

Je ne te t'entends pas.

Allo /

KATIA. Vous voulez une coupe de champagne ?

DAVID. Qu'est-ce que vous faites là ?

HERBERT. Katia et moi nous allons nous marier.

DAVID. C'est absurde /

HERBERT. Je ne vous permet pas /

DAVID. Allo !

Mets-toi à l'abri, s'il te plaît.

Mets-toi à l'abri, oui je sais, il y a des criquets partout. N'aie pas peur,

j'arrive.

Mets-toi à l'abri /

Je descends les escaliers.

Je suis bientôt à la voiture.

Nom / je n'ai rien pour noter.

HERBERT. Vous n'avez qu'à prendre ce morceau de page qui sort de

votre poche.

DAVID. Donnez-moi ça.

Je t'écoute.

Je suis avec ton père et sa dinde.

Je ne sais pas ce qu'il fait là.

Je sais que ce sont de gros crétiens /

Allo /

HERBERT. Vous vous promenez avec des morceaux de poèmes dans

vos poches.

DAVID. Fermez-la /

HERBERT. Qu'est-ce que vous avez dit ?

ANJA. Ohmane mets ta capuche !

Oui ta capuche.

HERBERT. Ma fille est une vraie tête de mule.

KATIA. Nous allons nous marier.

Nous allons acheter un bateau au Salon nautique pour fêter /

HERBERT. J'ai une fille qui n'est pas en capacité de se réjouir pour les

autres.

KATIA. Pardon mais de quoi a-t-elle à se plaindre ?

DAVID. Je ne sais pas. Peut-être qu'elle est affectée par la façon dont

va le monde.

HERBERT. Et vous ça vous affecte ?

DAVID. Je ne sais pas. Je répare des ascenseurs dans le temps qui

m'est imparti.

HERBERT. Et vous y arrivez /

DAVID. Je ne peux pas faire de miracles avec les moyens qu'on me

donne.

KATIA ET HERBERT. Les gens ont les ascenseurs qu'ils méritent.

ANJA. Ohmane dépêche-toi et mets ta capuche.

Oui tu pourras remonter avec l'ascenseur.

Cours ! Oui, cours ! Non, les criquets ne peuvent pas te manger /

KATIA. Vous ne démarrerez pas.

DAVID. Je ne sais pas.

Je / Ce nuage de criquets. Inhabituel. Me /

HERBERT. Voyons, c'est vous le spécialiste du criquet.

DAVID. Je ne sais plus.

ANJA. Ne vous en faites pas.
Vous avez vraiment travaillé sur la reproduction de ces criquets /
Ohmane, j'ai oublié le safran pour le riz /

ELENA. Papa, je suis désolée /
HERBERT. Évidemment que je sais que WWF perçoit des financements de Coca-Cola !

ELENA. Tu ne vois pas que ces partenariats entreprise/ONG sont comme une prise de contrôle des multinationales sur les organisations.

HERBERT. Arrête d'être bornée ! Quoi hein ? Tu ne peux pas envisager ça comme un changement positif et significatif des stratégies des ONG pour survivre ? C'est une nouvelle philosophie qui intègre tout vaut mieux accepter les ennemis comme des alliés. Oui, tu crois tout savoir, le marché peut aussi être un outil efficace pour poursuivre des objectifs environnementaux.

KATIA. S'il vous plaît calmez-vous. Je vais ouvrir une bouteille.
ELENA. Alors on laisse Coca-Cola faire son petit trafic de merde avec ses bouteilles de merde puisqu'il file du pognon pour sauver les ours polaires ?
Je vais te dire tu as été peut-être un petit banquier d'affaire, tu as été peut-être très productif, mais ce que tu as fait n'a pas servi forcément le bien commun /

OHMANE. Quoiqu'il se passe il y a des choses qui vont disparaître. Il faut des zones sacrifiées. Les ours polaires périront, les zones humides s'assècheront, la fera est vouée à disparaître, agir en prenant sa bicyclette, en végétalisant son assiette, en triant ses déchets, en débarrassant le chargeur de Smartphone lorsqu'il n'est pas connecté, en refusant la 5G, tout cela est formidable et pourtant le soir en me couchant je réfléchis je réfléchis et je me dis qu'il faudrait rétablir la peine de mort / Celui qui détruit l'équilibre de la nature pour son profit personnel mérite-t-il la nature ?
ANJA. Il est bavard.

OHMANE. Le soir avant de me coucher je lis des livres, pour trouver des indices. J'ai lu dans *Le Gal Savoir* qui est dans les waters, // le désir est négation //. Si je casse la tête à ma poupée, c'est parce que je l'aime ;

si j'écrase les fourmis, c'est parce que je les aime ; si je regarde le feu se propager au lac, c'est parce que je l'aime ; si je regarde les ours dépérir, c'est parce que je les aime ; si la maîtresse me dit que je suis une sale tête de mule d'arabe, c'est parce qu'elle m'aime ; si on se moque de mon prénom c'est parce que l'on m'aime ; quand maman se prend une paire de claques dans le bus parce qu'elle a serré sa bouche contre la bouche de Beatriz c'est parce qu'on aime l'amour que Maman et Beatriz se portent ; si un président laisse ses paysans répandre du glyphosate dans les champs, c'est parce qu'il aime profondément la terre et son biotope ; si un président empêche des gens pourchassés à morts par des narcotrafiquants de venir trouver l'asile dans son pays et qu'il les regarde mourir c'est pour montrer au grand jour son amour inconditionnel pour l'humanité entière /

HERBERT. Tu veux que je descende dans la rue et que je me flagelle à coup de rameaux pour demander mon pardon ? On ne peut pas faire pareil pour tout le monde /
Le bien commun / Je nique le bien commun /
Quand tu as eu besoin de payer un loyer parce que tu as décidé de quitter ton poste de laborantine chez Bayer, tu as été contente de trouver mon argent sale de banquier d'affaire certainement très productif !

ANJA. Ohmane, voilà 10 francs, tu peux redescendre acheter du safran pour le riz ? Le bio en pistils.
DAVID. J'enclenche la machine et ça devrait redémarrer.
ANJA. Ne vous en faites pas, ça ira, ça tiendra le temps que ça tiendra. Parfois, j'ai l'impression que nous qui habitons, ici, en dehors, nous sommes comme au fond d'un puits. On parle des profondeurs, on crie, mais personne ne nous entend. On essaie de faire tenir les choses comme on peut. Du moment que rien ne prend feu. Que tout semble encore tenu, on ne va pas mettre le feu au quartier parce qu'un ascenseur ne fonctionne pas /
Nous avons des jambes /
Ohmane tu peux descendre ?

BEATRIZ. Laisse-le prendre sa trottinette.

ANJA. Il pourra remonter avec l'ascenseur ?

beaucoup de paradoxes. On dit ça comme ça, des paradoxes / Moi j'aime bien les pandas. Comme j'aime bien les pandas. J'aime bien les dessins de Panda. Tu vois WWF j'adore, le panda de WWF. Mais WWF c'est un premier paradoxe /

HERBERT. Qu'est-ce que tu me casses les pieds avec mes dons pour WWF. Oui, je donne au WWF.

KATIA. On n'est pas là pour parler des dons d'Herbert /
HERBERT. On est là pour fêter mon mariage avec Katia et /
KATIA. Je ne comprends pas pourquoi! tu veux toujours le faire sortir de ses gonds comme ça.
Herbert est un homme fragile.
Je ne vais pas dire que c'est le meilleur, mais merde /

ANJA. Ce que vous essayez de nous de dire, c'est que l'ascenseur ne repartira pas ?
DAVID. 54 minutes / Écoulées / Si, il devrait repartir /

Mais il n'est pas réparé pour toujours / Il va retomber en panne /
BEATRIZ. Ne soyez pas désolé /
ANJA. Si c'est ça vous savez nous sommes habituées /
DAVID. Le mieux serait que je le débranche /

Pour toujours /
BEATRIZ. Tant qu'on peut tirer dessus / Je veux dire vous pouvez le faire repartir /
DAVID. Oui, en théorie oui /
Mais /
ANJA. Ne vous en faites pas s'il s'arrête / J'ai oublié le safran pour le riz /
Ohmane! Ohmane! J'ai parfois l'impression de parler des profon-

deurs / Mais personne ne nous entend.

ELENA. Est-ce que nous pourrions éteindre cette musique ?

KATIA. Je le savais bien que ce ne serait pas une fête, l'annonce de notre mariage.

KATIA. Herbert s'est enfermé dans la salle de bain.
ELENA. C'est bon Katia, on ne va pas en faire un drame.
KATIA. J'ai perdu une lentille.

ELENA. C'est bon Katia, on va la retrouver.

DAVID. Je vais remettre la machine en marche /
Ça marchera le temps que ça marchera /

ANJA. On ne vous en voudra pas si ça ne tient pas, on a l'habitude.
DAVID. Ce sont vos études en théologie qui vous donne la foi.
ANJA. Non, c'est la poésie.

DAVID. Vous êtes pasteur ?
ANJA. Non, je suis agente d'entretien à Palexpo. /

ELENA. Je vais y aller, Katia.
KATIA. Je crois que ce n'est pas une bonne soirée pour passer une bonne soirée.

ELENA. La chaleur / Tout le monde est excité /
KATIA. Oui mais ton père / Le rôti / Il est énorme /

ELENA. Katia, pardon, mais nous ne mangeons plus de viande, ni David, ni moi /

KATIA. Tu as pourtant mangé les criquets en amuse-gueules.

DAVID. Par contre pour les criquets / C'est dans l'apocalypse que les criquets entrent /

ELENA. Vraiment Katia, je vais y aller /
Je suis désolée /

DAVID. Je n'ai pas le temps de tout remettre au propre.

Il y a du sable dans la cabine.

Les criquets /

Ça tiendra /

BEATRIZ. Comment pouvez-vous parler de mépris à l'égard d'une machine /
C'est nous qui sommes méprisées, pas la machine /

HERBERT. Je ne méprise rien /
David, est-ce que je vous méprise quand je vous donne mon avis sur votre /
Reconversion professionnelle ?

DAVID. C'est fou ce que vous ressemblez à mon amie.

ELENA. Est-ce qu'on ne pourrait pas baisser un peu le son de cette musique.

J'adore la musique mais cette lubie baroque /
BEATRIZ. Vous êtes certain que vous ne voulez pas que j'appelle quelqu'un ?

ELENA. C'est cette musique /

DAVID. Je fais les dernières vérifications et je rentre /
Non on ne va pas dîner chez Herbert et Katia /
Je t'attendrai devant chez ton père.
J'en peux plus de son rôti de veau /
Les criquets qui envahissent tout, c'est dans l'apocalypse ?
BEATRIZ. Pourquoi voulez-vous savoir ça ?

OHMANE. Ce serait bien que ce soit enfin le déluge. Évidemment j'ai réfléchi et j'ai trouvé des indices qui pourraient nous permettre d'éviter la catastrophe. Cependant je ne sais pas ce que nous devrions sauver en premier. Quand il y a des grèves dans le monde, des manifestations, le maître de l'école dit qu'il faudrait les arrêter, que ça va faire fuir les investisseurs étrangers. Je pense que le maître n'a pas tort. Si je voulais par exemple je pourrais construire un bateau, une sorte de navette spatiale qui pourrait tous nous protéger, il faudrait des investisseurs étrangers, parce que si je compte les pièces qui sont dans ma boîte à pièces, il n'y en a pas beaucoup. En fait il y a

DAVID. Je pourrais vous demander un verre d'eau.
BEATRIZ. Vous n'avez pas l'air en forme.
On dirait que vous venez de traverser une tempête de sable.
DAVID. Vous lisez la bible ?
BEATRIZ. L'Ancien testament. Anja. Elle est étudiante en théologie.
DAVID. Elle / Vous croyez en Dieu ?
BEATRIZ. Il n'y a pas besoin de croire pour étudier.

ELENA. Il faut toujours que tu t'énerves.
Comme si tu ne savais faire que ça pêter les plombs dès qu'on questionne ton quotidien.
HERBERT. On questionne mon quotidien / Questionne-toi toi-même et ne viens pas regarder ce que fait le voisin.
ELENA. Tu n'es pas mon voisin, tu es mon père.
C'est quoi cette lubie de vouloir acheter un énème bateau ?
KATIA. Tu as besoin d'argent ?
ELENA. Ce n'est pas une question d'argent.
HERBERT. Je fais fonctionner les entreprises nautiques. J'investis pour l'avenir. Je gère de l'emploi /
Je ne sais pas pourquoi je persiste à croire que nous pourrions passer une belle soirée ensemble.

BEATRIZ. Vous êtes soucieux ?
DAVID. L'ascenseur je pense qu'il ne va pas /
BEATRIZ. Comment ça.
DAVID. Je pense qu'il ne faut pas qu'il /
Reparte /
Je pense qu'il est en bout de course.
BEATRIZ. Oui mais vous êtes là pour le réparer.
DAVID. Il faudrait tout reprendre à zéro. Tabula Rasa /
BEATRIZ. C'est l'obsolescence programmée ?
DAVID. Non il est depuis trop longtemps /
Méprisé /

Comme si on voulait nous faire payer le droit d'avoir une vue sur les montagnes.

Tout le monde a droit à une vue sur le lac ou les montagnes.

Ce serait bien qu'Ohmane puisse à nouveau reprendre sa trottinette.

L'ascenseur c'est pratique pour remonter les étages les bras chargés.

KATIA. Il aurait dû poursuivre dans le criquet.

HERBERT. Tu as beaucoup d'humour Katia.

KATIA. Ils sont coriaces ceux-là.

HERBERT. Les fenêtres n'étaient pas fermées ?

ELENA. Tu lis de la poésie maintenant ?

HERBERT. Oh ce sont les nouvelles lubies de Katia.

ELENA. Entre la musique et la poésie /

C'est quoi cette musique.

KATIA. Les lubies baroques de Herbert.

HERBERT. C'est baïte, ne l'écoute pas.

ELENA. Vous continuez à acheter de l'eau en bouteille de chez Nestlé ?

HERBERT. Tu as prévu de nous gâcher la soirée ?

Ouvre une bouteille.

ELENA. Tu bois du champagne comme tu bois de l'eau.

HERBERT. Quoi, je vais m'arrêter de vivre à cause de la sécheresse dans le monde ?

Tu veux que je te rappelle comment j'ai fait pour en arriver là ?

KATIA. Tu es dure avec Herbert. On fait des choses pour le reste du monde. Tous les ans, on donne au WWF.

ELENA. Tu penses te donner bonne conscience mais c'est comme si tu finanças les industries pétrolières.

KATIA. On ne peut rien dire. Comme si la conversation restait toujours coincée à un étage.

HERBERT. Qu'est-ce que tu veux ? Une médaille parce que tu te déplaces à bicyclette dans la ville ?

ANJA. Vous êtes encore là ?

DAVID. Je ne sais pas pourquoi, les portes coïncent à votre étage.

A votre étage seulement.

ANJA. Mais vous allez le résoudre ?

DAVID. Oui.

Dans 10 minutes je dois avoir fini.

ANJA. Vous êtes chronométré ?

DAVID. Tout /

OHMANE. Combien de temps tu mets pour monter 30 étages ?

ANJA. Ohmane.

DAVID. Je ne sais pas, j'essaie d'être rapide.

ANJA. Faites-nous signe quand ce sera réparé.

Qu'on le sache. Je vous offrirai un verre pour fêter ça.

OHMANE. La dernière fois, on pensait que c'était réparé, et Beatriz est restée coincée.

DAVID. Vous avez un criquet /

Pardon.

Je / Vous avez un criquet dans les cheveux.

ANJA. Il y en a plein dehors.

On dirait qu'un orage s'annonce.

Je ne sais pas ce qui se passe en ce moment.

On dirait que tout se dérègle.

Que tout est comment dire bouleversé /

Vous allez bien ?

HERBERT. Comme si nous allions mettre fin à l'humanité. L'espèce humaine est beaucoup plus maligne que tu ne le crois. Le vouloir-vivre. Le vouloir-vivre. Nous sommes des êtres dotés d'une intelligence qui sait que ce qui la motive en premier lieu, c'est le vouloir-vivre // mieux // ! Pas la mort. Pas la perte. Je veux vivre. Bien. Comme je l'entends. Ces conneries de partage / Je me suis donné des moyens. Que tout le monde se les donne.

KATIA. Herbert /

ELENA. Tu es exemplaire quoi.

HERBERT. Qu'est-ce que tu as comme leçon à me donner ?

Le lac est paisible.

L'Europe est paisible.

J'ai conscience que des choses vont mal, eh quoi, tu veux vivre dans la peur ?

Un criquet sur le plan de travail ce serait l'apocalypse ?

ELENA. J'ai envie d'enduire ton corps de saindoux et de te faire l'amour comme une cochonne cannibale.

DAVID. Je ne sais pas si je peux répondre à ça.

ELENA. Je rigole David, j'avais l'impression que tu ne m'écoutais pas.

ANJA. Désolée, il est très bavard.

Ohmane on y va !

DAVID. C'est fou ce que vous ressemblez à Elena, mon amie.

Dans un quart d'heure, j'ai fini.

J'en ai ras-le-bol de ce boulot tu sais.

Je ne sais pas ce qui m'a pris de choisir ce boulot.

ELENA. Je te rappelle que personne ne s'intéressait à tes recherches sur la reproduction du criquet et qu'on y a mis notre pognon

personnel /

Résultat les criquets sont dans les cages d'escaliers des immeubles

de Genève.

DAVID. Je ne me sens pas bien.

ELENA. Moi non plus.

DAVID. Je n'ai jamais pensé que j'allais sauver des vies /

ELENA. Tu n'es pas docteur /

DAVID. Bordel y a des gens qui attendent que je répare leur ascenseur

et je n'ai rien, rien pour transformer ce qui est obsolète /

ANJA. Ohmane, arrête de pleurer, Beatriz et moi t'avons déjà expliqué

pour la trottinette.
Quand l'ascenseur sera réparé on pourra à nouveau descendre avec !

ELENA. David, un problème d'ascenseur n'a jamais empêché la planète

de tourner /

KATIA. Ce qui est bu est bu et ne sera plus à boire.

ELENA. Est-ce que quelqu'un pourrait venir dans la cuisine, il y a des criquets qui se promènent sur le plan de travail.

KATIA. C'est moi qui les ai sortis pour l'apéro.

HERBERT. J'ai des amis qui se lancent dans l'élevage de criquets.

Patrick et Améline.

C'est l'avvenir, en termes de protéines.

C'est pas dégueu, mais ça ne m'empêche pas de cuisiner un bon rôti de veau.

KATIA. Assieds-toi dans le salon, je reviens avec les amuse-gueules.

HERBERT. Alors comme ça ton David avait une urgence.

DAVID. Excusez-moi de vous importuner.

Je /

J'ai presque fini, j'en ai encore pour une bonne dizaine de minutes / Il faut absolument que j'urine.

BEATRIZ. Je ne vais pas vous laisser pissier sur le palier.

ELENA. Il pensait être affecté à l'aéroport, finalement il est plutôt sur

Mais ça lui va.

Au moins il sait pourquoi il fait ce job.

KATIA. Pourquoi il fait ce job ?

DAVID. Vous avez une vue incroyable depuis votre appartement.

On voit les choses venir de loin.

BEATRIZ. C'est pour ça qu'on l'a choisi.

Je préfère voir les choses arriver /

Ce serait bien que cette fois, il refonctionne

pour de bon.

On a l'impression que c'est un luxe un ascenseur, c'est un besoin nécessaire quand on habite aussi haut.

OHMANE. Tu vois par exemple depuis que l'ascenseur fait ce bruit, car il fait un bruit, je réfléchis à toutes les éventualités. Les types de panne. Il y a des pannes liées aux cartes électriques, il y a des pannes qui peuvent être causées par des surcharges. Les portes qui se bloquent. L'ascenseur qui s'arrête entre deux étages. L'ascenseur qui refuse de nous conduire au bon étage. On ne considère pas assez qu'un ascenseur puisse se décrocher et chuter.

On pense toujours que c'est bien d'aller vers le haut. Mais on ne considère pas la chute possible. On peut chuter en réalité. A force de chercher chercher des heures des heures, je me suis dit qu'il fallait que je me prépare à une éventualité. Je sais que statistiquement nous avons 60 fois plus de chance de mourir en empruntant les escaliers. En réalité, je risque surtout de mourir en tombant dans le vide ou en restant coincé dans une porte.

Le problème c'est les portes, qui se referment toutes seules. J'ai toujours peur de rester coincé dans une porte. Donc à force de réfléchir de réfléchir, eh bien en fait je pense qu'il faudrait supprimer les portes.

Je sais que le risque zéro n'existe pas. J'essaie de réfléchir à comment nous pourrions faire pour éviter les accidents. D'un point de vue de la vie, si nous étions en capacité d'éviter les accidents, nous pourrions protéger plus de vies. Quand je suis malade, c'est un dysfonctionnement de mon propre corps. Mais quand tu as un accident, ce n'est pas un dysfonctionnement de ta propre personne, ce sont des paramètres extérieurs qui sont impliqués dans le dérèglement de ta propre personne /

ANJA. Ohmane.

Qu'est-ce que tu fais ?

Laisse le Monsieur tranquille.

J'ai la tête à l'envers.

Je suis obligée d'y retourner.

J'ai oublié les yaourts soja-mangue de Beatriz.

DAVID. J'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette scène /

ANJA. Possible.

DAVID. C'est l'affaire d'un petit quart d'heure.

ANJA. Donc quand je reviens des commissions, tout est en ordre de

marche ?

DAVID. C'est ce qui est prévu.

ANJA. Oui ?

DAVID. Oui.

Dites donc c'est vous qui écoutez de la musique baroque ?

Allo ? Je ne t'entends pas bien.

Tu es toujours chez Herbert et Katia ?

Parce qu'il y a une drôle de musique derrière toi.

On croirait que tu es dans une Eglise au milieu d'un concert de

musique baroque.

ELENA. Je crois qu'ils veulent boire du champagne avec toi.

Je crois que mon Père va épouser Katia la dinde.

Il s'est passé un truc bizarre ce matin.

Il y avait des criquets, partout dans la cage d'escaliers.

Des pèlerins. J'en suis certaine.

Bruno, ils étaient.

Non, on ne restera pas longtemps.

On ne va pas passer la nuit chez mon père et Katia.

On boit son champagne, on bouffe le rôti et on se tire.

ANJA. Ohmane !

OHMANE. Et l'ascenseur, en vérité, il peut descendre plus bas que les parkings ?

Je veux dire, en réalité, l'ascenseur il peut aller en dessous du moins deux ?

On ne sait pas en réalité sur quoi on marche.

Peut-être que si on allait sous la terre /

Parce qu'il y a des gens qui vivent sous la terre /

On veut toujours être au-dessus, mais peut-être que dessous, ce

n'est pas si mal. Si on pouvait régler l'ascenseur autrement, on pour-

rait faire un voyage au centre de la terre /

ANJA. Et pour les criquets ?
DAVID. Je ne peux rien faire pour les criquets.
Voyez avec la gestion de votre immeuble.
Les criquets ce n'est pas de mon ressort.
ELENA. Dans 20 minutes tu as fini, tu me promets.
DAVID. Tu es venue me filer un coup de main ?
Tu me filer un coup de main ? A deux, ça ira plus vite !
Tu veux bien ?
Il faut qu'on se dépêche.
Si je ne finis pas dans 20 minutes je risque d'avoir une pénalité, tu comprends ?
ELENA. David est-ce que tu es sûr que ça va ?
DAVID. Je crève de chaud et /

ELENA. C'est quoi tous ces criquets.
David, il y a des criquets partout accrochés au plafond, David ils commencent à descendre les escaliers, David on dirait qu'ils sortent du local de la machinerie.
DAVID. Ne crie pas. S'il te plaît. Ne crie pas, tu vas les affoler et lorsqu'ils sont fous, c'est intenable.
ELENA. David, tu es sûr que tu vas pouvoir finir dans les temps ?

HERBERT. David, vous n'avez pas le sens des priorités.
Vous ne savez pas vous organiser.
Vous avez de la chance que ma fille s'intéresse à quelqu'un comme vous.
Profitez-en.
C'est une fille sensible. Sensiblement organisée.
Elle va essayer de vous aider de vous faire suivre le bon chemin.
Ne résistez pas.
ELENA. Papa, laisse David tranquille.
David, ça va aller.
Dans un quart d'heure tu remontes dans ta voiture et on sera tous ensemble.
Tu t'occupes de ce dont tu dois t'occuper.
Et tout ira bien.

DAVID. Tu / Ne reste pas là / Ne reste pas là /
Tu / Les criquets.
Mince, j'ai chaud /

KATIA. Tu reviens quelque chose en attendant ?

On crie que le nucléaire éradique, regarde la nature foisonnante à Fukushima, c'est à nous de nous adapter.

Il faut faire preuve d'adaptabilité.

Je me suis toujours adapté.

BEATRIZ. Vous êtes en train de nous expliquer que quoi qu'on fasse, du moins quelque vous fassiez, l'ascenseur est voué à tomber en panne.

ANJA. Il va repartir et il retombera en panne.

BEATRIZ. Et que la panne est inévitable.

ANJA. On ne pourra rien faire.

BEATRIZ. Mais est-ce que tous les appareils sont voués à cette même obsolescence ?

ELENA. Tu comprends quand même qu'en fonction de là où tu nais les chances ne sont pas toujours les mêmes ?

HERBERT. Mais je n'empêche personne d'avancer.

Je n'empêche personne de s'élever vers d'autres cieux.

La musique de Josquin des Prés, de De Lalande est pour tout le monde.

Le champagne est pour tout le monde.

Le lac est à tout le monde.

Les criquets, merde, tout le monde a droit à des criquets.

DAVID. Je vais le remettre en route.

Je vais tout faire pour que ça tienne.

Je sais.

Mais votre immeuble possède un type de contrat qui m'impose un type d'entretien et /

Je ne peux pas faire plus /

21 minutes.

Je suis désolé, je dois y retourner.

Je dois finir.

Pointer les derniers points de contrôle.

La machinerie.

La sécurité.

Je dois encore vérifier les câbles.

Si j'ai le temps de plus, je ferai plus.

BEATRIZ. Ça ce sont tous les courriers que nous avons écrits.

ANJA. On nous dit : //Le service est le même pour tout le monde.//

BEATRIZ. Il n'est pas le même /

ANJA. Il y a une carte géographique des services.

BEATRIZ. Il y a une carte des priorités.

ANJA. On ne s'occupe pas des appareils de la même façon en fonction de la zone géographique à laquelle ils appartiennent.

Réparez cet ascenseur, s'il vous plaît.

C'est invivable.

Pas seulement pour moi avec mes courses.

HERBERT. Les gens se plaignent. Tout le temps.

ELENA. Tu as conscience que tout le monde n'a pas la chance de pouvoir se permettre de boire du champagne en regardant le soleil disparaître dans le lac.

HERBERT. J'ai ce que je mérite.

ELENA. Je ne dis pas que tu ne mérites pas ce que tu as.

HERBERT. Tu pourrais avoir la même chose si tu n'étais pas aussi /

KATIA. Tu devrais aller surveiller le rôti de veau, Herbert.

HERBERT. Les gens ne foutent rien et c'est moi qui devrais culpabiliser.

ELENA. Ce n'est pas ce que je dis.

DAVID. Je ne dis pas que les usagers dégradent les machines.

Mais il y a des dégradations.

Un tiers.

Un tiers des pannes est lié à des dégradations.

HERBERT. Tout le monde, ces gens, qui remettent l'idée de progrès en question.

On doit continuer à avancer.

On ne va pas faire des concessions en permanence pour garder les brebis galeuses dans le troupeau.

Il faut de l'adaptabilité, se mettre sur le rythme de la gagne.

Non, je ne te néglige pas.
Je / Oui / Fais au plus vite.

BEATRIZ. Ohmane avait une envie de gâufres.

Alors Anja a acheté des gâufres.

Ce sont des gâufres en sachet.

Ce ne sont pas des gâufres maison.

Des gâufres maison ça aurait été meilleur.

Mais comme il y avait une promotion, elle en a acheté beaucoup.

Trop.

Je me dis que vous auriez peut-être envie d'une gâufre, même si ce

ne sont pas des gâufres maison.

Vous voulez une gâufre ?

DAVID. Je / Non.

Il faut que je termine.

Je vous ai promis que tout fonctionnerait.

Pour la trottinette, les commissions.

Que vous ne soyez plus obligées d'emprunter les escaliers /

BEATRIZ. Tout va bien ?

DAVID. Si on choisit d'habiter aussi haut dans les étages, on s'attend à

ce que le service soit complet. En étage mais avec ascenseur /

BEATRIZ. Vous êtes sûr que tout va bien ?

DAVID. Il y a des criquets qui vivent dans la machinerie et vous en

avez un dans les cheveux /

BEATRIZ. Vous ne voulez pas une gâufre ? Vous êtes /

DAVID. Pourquoi est-ce que vous portez la tête de /

KATIA. Nous allons nous marier.

Une des lubies baroques de Herbert. J'ai dit oui.

Nous aurions voulu vous annoncer tout ça en présence de /

David.

HERBERT. Katia trépignait d'impatience à l'idée de vous l'annoncer.

Ça fait des semaines que je lui dis d'attendre.

La les dernières minutes ont brûlé ses lèvres.

KATIA. C'est le bonheur.

HERBERT. Il est certain que j'aurais préféré que vous vous mariassiez

avant nous pour ne pas vous voler la vedette.

KATIA. Mais c'est ainsi.
Herbert.
Ses lubies.
Tu es sous le choc ?

DAVID. Je ne sais pas si ce n'est pas le temps.

Il fait une chaleur.

Il y a quelque chose dans le temps, dans l'air du temps.

Est-ce que je peux vous demander un verre d'eau.

Et /

Je voudrais passer ma tête par l'une de vos fenêtres. J'ai chaud / Je /

Je manque d'air /

Non.

Non je ne peux pas arbitrer entre rapidité et sécurité.

Je suis fatigué /

Le problème / Ne / Sera pas / Résolu ce soir /

Vous le savez /

Ce ne sont pas 54 minutes de maintenance qui vont remettre à neuf
un ascenseur qu'il faudrait totalement changer.

ELENA. Est-ce qu'on peut baisser cette musique ?

OHMANE. Attention !

ANJA. Ne crie pas comme ça, Ohmane.

OHMANE. Il y a un criquet ! Un criquet tout brun /

KATIA. Tu en reveux ?

HERBERT. Il y a une invasion, paraît-il, au Kenya, en ce moment. On voit les fermes et les enfants s'agiter et hurler comme des fous dans les champs.

KATIA. C'est délicieux.

HERBERT. Katia en raffole.

ELENA. Papa est-ce que tu crois vraiment qu'on peut apprécier un nuage de criquets qui aurait la taille du Luxembourg et qui dévore-rait tout sur son passage ?

HERBERT. Je suis parfois surpris de cette façon que tu as de te sentir concernée par des causes qui ne sont pas les tiennes.

KATIA. Elle tient ça de toi, Herbert. Les mêmes lubies. La dernière lubie baroque de Herbert investir dans une ONG pour sauver les Seychelles de la montée des eaux.

DAVID. C'est quoi ce nid de bestioles ?

OHMANE. Le soir avant de me coucher, je lis des livres. J'en ai un sur la nourriture du futur. // Les vertus des vers et autres criquets sont connues, cependant ce n'est pas pour autant qu'on en mange. Mais les Nations-Unies nous recommandent d'en consommer au quotidien. Leur argument principal : cela permettrait de nourrir toute la planète, grâce à la haute valeur nutritive de ces aliments. L'argument écologique, lui aussi, est de poids.

Les espèces comestibles ne manquent pas en tout cas : il en existe plus de 1500. Plus sains à manger, plus écologiques à produire aussi, car les insectes nécessitent beaucoup moins d'espace et d'aliments que le bétail. Avec 10 kilos de nourriture, on produit un kilo de viande mais 9 kilos d'insectes. Et encore, ceux-ci mangent des déchets d'usine de fruits ou de brasserie. //

On peut le garder celui-là pour le manger ?

ANJA. Ce n'est pas juste un problème d'ampoule.

DAVID. Effectivement.

ANJA. Il va repartir ?

DAVID. Je vérifie le système de freinage et je pense que ce sera bon.

ELENA. Comment ça, ça va prendre plus de temps que prévu ?

Je croyais que tout était calibré. Défini par le logiciel. Tu arrives et tu sais exactement ce que tu as à faire.
Comment ça le logiciel n'est pas en phase avec les réalités du terrain / Non, ce n'est pas moi la scientifique /
Comment veux-tu que je sache pourquoi il y a un nid de criquets dans la machinerie /

KATIA. Je vous trouve de mauvaise foi David.

Si vous ne vouliez pas venir dîner à la maison, il fallait le dire.
Le plus simplement possible du monde.

Nous vous accueillions avec un immense plaisir /

DAVID. Qu'est-ce qu'elle fait là, dans les escaliers de cet immeuble, la Katia de Herbert.

KATIA. Oh !

Ah oui il y a vraiment beaucoup de criquets.

Ils sont nombreux.

Vous pensez qu'ils sont combien ?

Herbert dit qu'au Kenya, il peut y avoir des nuages qui font la taille du Luxembourg.

Vous ne voulez pas refermer la porte de la machinerie.

DAVID. Je dois vérifier les attaches, les systèmes de freinage, je dois tout vérifier pour être certain que tout fonctionne.

Merde plus que 25 minutes.

Écoute, je suis désolé, Elena. Ça va être plus long que prévu.

Tu sais comme j'aime que les choses soient parfaites.

BEATRIZ. Et on peut pas les manger les criquets ? C'est une ressource alimentaire comme les autres.

DAVID. Excusez-moi, il faut que je réponde.

ELENA. On t'attend pour manger ou pas ?

Pourquoi ? Ça devrait être plus long que prévu ?

Je croyais que tout était chronométré ?

Tu le remets en marche et puis c'est tout /

HERBERT. Qu'est-ce que tu peux faire de plus que vérifier ce qu'on te demande de vérifier.

Vous ne voulez pas une coupe ?

BEATRIZ. Vous avez du champagne ?

HERBERT. Je n'aime pas me laisser aller.

BEATRIZ. Ça doit vous manquer les criquets.

KATIA. Alors tu trouves ça comment ?

ELENA. Je / Inhabituel.

Il reste quelque chose à boire ?

KATIA. Herbert est sorti avec la bouteille.

HERBERT. Écoutez mon petit David,

Réparez vite cet ascenseur.

Faites en sorte que cette famille puisse rentrer chez elle bien vite.

J'ai fait un rôti de veau magnifique et tenez-vous bien, vous allez adorer, j'ai des criquets en amuse-gueules.

DAVID. Je ne comprends pas / Où est la mère d'Ohmane.

ANJA. Ohmane !

Bonsoir.

HERBERT. Une petite coupe ?

ANJA. Non merci, je ne bois pas d'alcool.

Vous avez ouvert le champagne / Il est réparé ?

DAVID. Je dois encore vérifier les systèmes de freinage.

Je dois monter au dernier étage, si vous voulez je monte les courses.

HERBERT. Je vous attends à la maison David.

ANJA. Vous en montez beaucoup des étages dans une journée ?

BEATRIZ. Alors ?

C'est ma femme qui m'a dit que vous étiez là.

Je suis la mère d'Ohmane qui parle tout le temps. Ohmane.

Drôle /

Ça avance ?

DAVID. J'ai fini dans un peu plus de 30 minutes je pense.

BEATRIZ. C'est précis.

On doit vous prendre pour un sauveur.

En ce qui me concerne, j'ai plutôt l'impression que vous êtes un oiseau de mauvais augure. À chaque fois que quelqu'un de chez

vous passe, ça tient une journée au mieux et on reprend à zéro.

Tabula rasa.

Faut faire des études précises pour réparer un ascenseur ?

DAVID. Je ne sais pas. Ce n'était pas mon premier choix.

BEATRIZ. Vous faisiez quoi avant ?

DAVID. Je faisais une thèse. En sciences. Biologie. J'analysais les prin-

cipes de reproduction du criquet pèlerin. Une tentative de stérilisa-

tion de l'animal sans atteinte aux autres espèces. Ils ont coupé les

vivres / C'est pas une priorité de lutter contre la famine pour les

africains / D'un point de vue économique c'est pas rentable /

HERBERT. Bien sûr que c'est rentable d'acheter un bateau.

Si ça ne nous sert pas, ça vous servira.

Le réchauffement climatique / Le réchauffement ne va pas assécher

le lac. On est en Suisse !

KATIA. Qu'est-ce que tu peux être angoissée.

HERBERT. Tu en veux ?

KATIA. Nous avons des amis, Patrick et Améline, écoute, ils se lancent

dans l'élevage d'insectes. C'est révolutionnaire. C'est la protéine de

demain. Herbert qui a des lubies baroques, n'a pas résisté au criquet

et nous voici avec ces jolis amuse-gueules / Goût poulet ou tofu-es-

tragon ?

HERBERT. Qu'est-ce qu'il fait ce David ? Appelle ou c'est moi qui vais lui

botter les fesses. Le rôti de veau va finir par être trop cuit.

DAVID. Pour toujours je ne sais pas.
ANJA. Au moins pour ce soir /

KATIA. Ce n'est pas du mépris, seulement considérons les choses, ce David est seulement réparateur d'ascenseur.

HERBERT. Ascensoriste.

KATIA. Ascensoriste /

Je ne pensais pas que nous aurions une discussion pareille.

HERBERT. Une discussion pareille / Tu as l'air consternée, Elena. On discute voilà tout. Pardon de questionner les choix de carrière de ce David.

KATIA. Ascensoriste, c'est absurde comme mot.

Bon, mais c'est un métier comme un autre /

La verticalisation des villes, les personnes contraintes et à mobilité réduite.

Peut-être qu'un jour nous aussi nous aurions pu avoir besoin d'un ascenseur !

Oui mais non.

Herbert pense à tout.

HERBERT. Nous avons pensé à faire du plain-pied à la construction.

Pour nos vieux jours /

Tu es sûre qu'il voulait vraiment arrêter sa thèse pour réparer des ascenseurs vandalisés par des petits cons qui volent des ampoules

et pissent dans les cabines ?

ANJA. Ohmane !

DAVID. Désolé. Il faut que je me dépêche.

Si je dépasse le temps alloué ça va apparaître dans le reporting de mon supérieur.

Soumis comme tout le monde aux lois du marché /

ANJA. Ohmane, tu as la liste des courses ?

Ferme ton manteau.

Ferme ton manteau tu vas attraper froid.

DAVID. Ça fait longtemps que vous habitez l'immeuble.

ANJA. Suffisamment pour savoir qu'en 54 minutes vous ne pourrez

pas réparer l'ascenseur.

DAVID. Je fais de la maintenance, pas des miracles.

KATIA. Enfin abandonner une thèse en sciences pour devenir ascen-

soriste ?

HERBERT. J'imagine que tu n'as pas choisi David pour ses choix professionnels.

Et donc on finit la bouteille ?

La dernière goutte. Porte bonheur.

La prochaine fois nous boirons au bateau.

KATIA. Herbert a des lubies baroques en ce moment !

HERBERT. Je suis seulement d'un optimisme à toute épreuve. Tout le monde s'inquiète de tout. Moi je ne m'inquiète pas. Comme si nous en étions à un point de non-retour. Non-retour de quoi ? Effondre-

ment de quoi ? Tu vas encore me parler de dérèglements ! La vie est un dérèglement perpétuel. Pas de chocs, de heurts, pas de vie !

Avec vos idées de symbiose / J'ai peut-être des lubies baroques, je n'ai pas envie de finir avec des lubies existentialistes. Pardon je me suis battu pour une idée : le progrès. Pour du progrès. Pour ceux

qui s'en donne les moyens. Il n'y a pas d'inégalités, il n'y a que de la faiméantise.

KATIA. Herbert soutient depuis des années WWF /

OHMANE. On dit que l'ascenseur est le moyen de transport le plus utilisé et le plus fiable.

C'est drôle de se dire qu'un ascenseur est un moyen de transport.

ANJA. Je te jure que tu comprendras en quoi c'est un moyen de transport quand tu porteras les sacs de courses sur dix étages.

DAVID. Ma copine dit toujours : si on déménage on reste en étage mais on prend en étage avec ascenseur. C'est vrai qu'en étage, il y

a certes de la vue, de la lumière. Mais avec ascenseur, c'est mieux.

DAVID. Arrête de m'appeler, Elena. Je t'en supplie.
Je perds du temps.
54 minutes pour remettre
retaper
un
bordel
d'ascenseur en état de marche.
Évidemment que ce n'est pas moi qui ai demandé à faire des heures
supplémentaires.
Mais qu'est-ce que j'en sais /
Quoi ?

ELENA. Ressers-moi un verre.
HERBERT. Vous n'avez toujours pas pris la décision de déménager de
votre appartement.
KATIA. Il est sordide.
ELENA. Il n'est pas sordide.

HERBERT. Si, ma chérie, pardon, il est sordide.
KATIA. Il n'y a pas la vue sur le lac.
HERBERT. Tu n'as de vues sur rien. C'est sordide. A dépecir.
Je ne comprends pas ces choix.
Ce choix de /

KATIA. David.
David. Ce prénom. Tu veux vraiment te marier avec quelqu'un qui
porte un nom aussi biblique ?

ANJA. Je crois que mon fils vous apprécie.
OHMANE. Si j'avais un ascenseur, il irait au cœur de la terre. Ce qui
est injuste c'est que celui-ci ne descende pas au-dessous du moins
deux. Alors qu'il pourrait.
ANJA. Pas en l'état Ohmane.
Et vous pensez qu'il va refonctionner pour toujours ?

ANJA. Ohmane !
Allo, non, je ne suis pas encore au supermarché, Beatriz.
Y a le type pour les ascenseurs qui est là.
Ohmane !
Évidemment qu'il va réparer l'ascenseur /

HERBERT. Pourquoi tu me regardes comme ça, Elena.
Il n'y a pas besoin de gagner des millies et des cents pour acheter
un bateau.
Il y en a pour tous les budgets. On peut démarrer avec un 5 mètres
semi rigide à 15 000 francs suisse.
Oui on en a déjà deux. Mais en ces temps difficiles il faut se diver-
sifier.

Non ce n'est pas un loisir de riche.
Katia et moi sommes optimistes, nous avons foi en l'avenir.
Nous sommes tout de même protégés par un système de protection
privilegié. Il y a pire ailleurs.
Bangladesh. Philippines.

Ton David pourrait nous le raconter.
D'ailleurs qu'est-ce qu'il fait ?
KATIA. Il avait une urgence /
De quartier /

ANJA. Ohmane.
OHMANE. Tu seras encore là quand je reviens.
ANJA. Je n'espère pas, non.
DAVID. Moi aussi, je ne l'espère pas.
OHMANE. Vous avez un rendez-vous ?
ANJA. Ohmane ça ne te regarde pas.
Allo Beatriz ?
Oui, je sors.
Oui, je n'oublie pas les yoghourts soja-mangue.
Oui.
Ohmane !
Vous avez entendu.
Le bruit. On dirait un bruit de câble rouillé.

HERBERT. Je n'ai pas l'habitude que tu sois si ponctuelle, Elena
KATIA. Je ne pensais pas que tu pouvais être aussi ponctuelle, Elena
C'est parfait,
nous aurons le temps de profiter de ta présence, n'est-ce pas Herbert.
HERBERT. Dommage que ton David soit en retard.
KATIA. Il aurait pu faire un effort.
Mais après tout, c'est qu'il a mieux à faire. Il s'investit dans son job.
C'est important.
HERBERT. Les gens pensent que tout tombe tout cru dans le bec mais
il faut travailler.
David, c'est bien. Il travaille.
Cette idée, que ceux qui ont de l'argent sont des nantis.
Cette idée, qu'il y aurait ceux d'en haut et ceux d'en bas.
Oui, tout le monde peut apprécier la musique de Josquin des Prés.
Tout le monde a le droit de s'élever.
Il suffit juste de travailler.

ANJA. Ohmane qu'est-ce que tu fais ?
Non ce n'est pas le moment de gémir.
Je n'ai pas assez de mains pour tout porter.
OHMANE. Pourquoi on doit habiter aussi haut.
ANJA. Ohmane, on ne va pas reprendre cette discussion.
Explique-lui s'il te plaît.
BEATRIZ. Ohmane si on habitait en bas, il y aurait toutes les petites
bêtes qui rentreraient dans la maison. Et on n'aime pas les petites
bêtes.
Regarde ce n'est pas joli la vue que nous avons depuis nos fenêtres ?
Regarde les montagnes Ohmane.
ANJA. Ohmane, ta trottinette tu la prendras quand l'ascenseur refonctionnera.
Je ne peux pas la porter avec les sacs de commissions et tu ne veux
pas et ne peux pas la porter pour remonter les dix étages quand on
rentre des commissions.

BEATRIZ. Ohmane, la trottinette, c'est non !
HERBERT. Qu'est-ce que je te sers à boire ?
KATIA. Nous avons du Piper Heidsieck au frais.
On a des choses à fêter /
HERBERT. Katia, nous n'avons pas besoin de grandes occasions pour
boire un verre de champagne avant de dîner.
DAVID. Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse, Elena, si je ne peux pas
être là à l'heure.
Le temps de boire l'apéro /
54 minutes.
KATIA. Vous ne voulez pas attendre David pour déboucher la bouteille ?
ANJA. Ohmane, dépêche-toi.
S'il te plaît.
Il faut qu'on soit rentrés dans moins d'une heure.
KATIA. Ce n'est pas un peu plombant pour un apéro cette musique ?
C'est Herbert qui a des lubies en ce moment.
Des lubies baroques.
HERBERT. Nous allons au Salon nautique la semaine prochaine.
Nous allons acheter un petit bateau.
Pour l'été.
Pour voguer sur le lac.
OHMANE. Et toi tu aimes la trottinette ? Peu de gens parlent de ce
moyen de transport. C'est un moyen de transport formidable / Le
seul inconvenient, je crois, c'est le poids. Le poids. Mais c'est moins
lourd qu'une bicyclette, un vélomoteur. Je ne peux pas te montrer
ma trottinette pour le moment. Je ne peux pas la descendre. Car je
ne peux pas la remonter. Et si je la laisse dans le hall. On pourrait me
la voler. On ne peut pas bien cadenasser une trottinette.

OHMANE. Quand je serai grand, moi j'aurai un ascenseur. Immobile. Comme une statue dans un jardin. La seule chose qui me fera plaisir c'est quand quelqu'un me demandera pour monter dans mon ascenseur pour pouvoir se rendre dans une destination plus ou moins connue.

Ce sera un ascenseur qui permettra de rejoindre des oasis où se trouveront d'autres ascenseurs. Ce sera un peu comme visiter les vestiges archéologiques d'une époque qui pensait que tout ce qui était moderne la sauverait. Ce serait des ascenseurs qui ne serviraient à rien. Ces ascenseurs. Parce que le mode d'emploi serait écrit en finnois et que nous ne parlerions plus cette langue puisque nous aurons développé d'autres systèmes de langage plus proches du chant des liches que des baleines.

ANJA. Ohmane, ça suffit maintenant, laisse le Monsieur réparer l'ascenseur.
Alors c'est sûr quand je reviens je peux monter mes commissions ?

DAVID. Liste // appareils // /

Tâches de maintenance /

Je me loc. dessus /

Arrivée sur site à / Il est quelle heure /

Démarrage de l'activité au pied de l'ascenseur.

54 minutes pour /

Arrêt à tous les étages /

Vérification des décalages possibles /

Voyants /

Mains courantes /

Miroir /

Vérification de la machinerie /

Freinage /

Les rats, ils ont volé les ampoules /

Allô ?

Oui, oui, pardon j'aurais dû te prévenir /

Délais cadence sécurité qualité /

Oui ne me demande pas d'arbitrer entre ta famille et mon boulot /

Oui.

Je fais au plus vite.
Merde 53 minutes /

Merde j'ai oublié ma caisse à outils.

ANJA. Vous en avez pour combien de temps ?

DAVID. Pardon ?

Oui, oui, c'est une urgence.

Non, ce n'était pas prévu.

ANJA. Ça fait 15 jours qu'on appelle pour dire que la cabine tremble et que des bruits curieux résonnent quand l'ascenseur est en mouvement.

DAVID. À ton avis.

Non, non, c'est une urgence dans un immeuble.

HERBERT. Eh bien j' imagine qu'il a une urgence.

ELENA. Oui.

HERBERT. Une urgence /

ELENA. N'en rajoute pas, Papa / Qu'est-ce que tu écoutes ?

KATIA. Herbert a des lubies baroques en ce moment.

DAVID. Dans une heure mon intervention sera finie.

J'en ai pour 54 minutes.

ANJA. Comment vous pouvez en être sûr.

Vous n'avez encore rien vu.

DAVID. C'est mon métier.

ANJA. Donc quand je reviens

dans 54 minutes.

Je peux monter ?

DAVID. Mais oui monte, je te dis que j'arrive au plus vite.

Je résous ce problème et /

Non ce n'était pas prévu.

Arrête.

54 minutes, ce n'est pas la mort.

ANJA. 54 minutes et je peux monter mes commissions par l'ascenseur /

OHMANE. Souvent le soir quand j'essaie de m'endormir, je réfléchis aux questions que se posent certains scientifiques sur le passé ou sur l'avenir, sur les mystères, comme je pense qu'il y aura bientôt la fin de la terre, j'essaie de trouver une solution. Par exemple, le réchauffement climatique, par exemple, la sécheresse qui tue tous les hommes sur toute la terre. Dans trois ou quatre siècles, la terre se cassera définitivement. C'est évident, c'est évident. En soi, la fin de la terre, c'est pas plus mal non plus / Ça va nous pousser à avancer, à trouver un moyen de nous sauver parce qu'on ne va pas laisser notre espèce comme ça. Je pense que c'est plutôt une bonne chose / C'est pour ça que je commence dès aujourd'hui à réfléchir. Par exemple, je me suis dit qu'on pourrait se miniaturiser et fabriquer un vaisseau spatial de la taille par exemple de Genève et par exemple, on miniaturiserait tout le monde, à l'état microscopique. tout le monde pourrait y rentrer et on pourrait même accueillir éventuellement la terre qu'on réparerait. Par exemple. Après on se baladerait dans l'espace jusqu'à ce qu'on ait réparé la terre. Puis remettre tout à sa place.

ANJA. Ohmane on y va.

On y va maintenant.

Laisse ce Monsieur tranquille.

Pardon il est très bavard.

Vous allez le réparer cette fois ou vous allez faire comme le Monsieur

de la dernière fois ? Bidouiller et faire croire que tout fonctionne.

DAVID. Allo ?

Oui, oui, je t'entends.

Je vais être en retard.

Non, non ne m'attends pas.

Tu entres. Oui tu entres sans moi.

Tu ne vas pas attendre devant chez tes parents.

C'est ridicule.

OUVERTURE

*Katia et Herbert sont installés dans leur salon.
En théorie, David et Elena devraient se trouver parmi eux, mais ce
n'est pas encore le cas. En théorie.
Katia et Herbert écoutent la fameuse version des Pêcheurs de Perles
de Katia.
Ils ne bougent pas.
Cela dure.
Longtemps.
Ce sont des gens qui s'ennuient.
C'est intéressant de l'éprouver.*

KATIA. J'ai perdu une lentille de contact.
HERBERT. Je vais mettre le rôti de veau au four.
KATIA. Tu changes ?
HERBERT. J'ai des envies baroques en ce moment.
KATIA. Ça devient une lubie.
HERBERT. Ça ira très bien avec le champagne et les amuse-gueules.

PERSONNAGES

OHMANE. enfant d'Anja et Beatriz
DAVID. en couple avec Elena
ELENA. enfant de Herbert
ANJA. parent d'Ohmane, en couple avec Beatriz
BEATRIZ. parent d'Ohmane, en couple avec Anja
HERBERT. parent d'Elena
KATIA. en couple avec Herbert

La pièce sera portée par 4 interprètes. Dans la mesure où aucune
d'entre elles n'aura la tête de l'emploi, nous proposons cette répartition :

Interprète 1 **ELENA, BEATRIZ** et **ANJA**

Interprète 2 **HERBERT** et **KATIA**

Interprète 3 **OHMANE**

Interprète 4 **DAVID**

LIEUX

— Un immeuble, pas très cossu, peut-être au Lignon ou aux
Avanchets.

— Son ascenseur, en panne.

— Le salon de la maison de Herbert et Katia.

Mais peut-être que tous ces espaces ne forment qu'un seul et
même espace, capable d'être soumis à l'invasion d'insectes par
myriade, du type criquets pèlerins s'abattant sur les cultures
vivrières du Kenya. Ou du moins on peut passer de l'un à l'autre
sans transition. En tout cas, Katia et Herbert ne se gênent pas et se
moquent des cohérences de lieux.

SON

Herbert a une petite lubie pour la musique baroque depuis
quelques temps. Notamment les DE PROFUNDIS de Des Prés, De
Lalande, Bruhns et surtout Lassus. Nous aurions préféré qu'il jette
son dévolu sur la musique de Pärt. Quant à Katia, elle raffole des
Pêcheurs de Perles de Bizet, une version sur Vinyle de 1950 en
allemand avec Dietrich Fischer-Dieskau dans le rôle de Zurga.

PONCTUATION

Les / marquent un arrêt net de la pensée, un trou, un blanc, un
vide, un silence. Ça se fige, quoi, ça reste suspendu.

**// Et alors même qu'on n'est pas
encore conscient qu'un monde est
au bord de sa chute, un trouble
grandissant fait apparaître des
ruines de toutes parts. //**

Magali Mougel

**— DE PROFUNDIS
La pièce parfaite.**

février 2020
commande du POCHÉ/GVE et de son groupe de commanditaires

Annie Le Brun, *Perspective Dépravée*

POCHE

Théâtre / Vieille-Ville

poche---gve.ch

— DE PROFUNDIS La pièce parfaite.

saison - répertoire
20 / 21

cahier de salle